

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO

**Le record
de l'heure**



Georges Paillard, surnommé le Lion, s'est audacieusement attaqué aux records de la plus grande vitesse à bicyclette derrière entraîneur à moto. Il a réalisé 137 km. à l'heure, une première fois, puis couvert la distance de Chartres à Paris (92 km.) en 1 h. 8' 2", plus vite que le rapide, moyenne horaire 82 km. 600. Performance à recommander ? Non, mais performance extraordinaire quand même.



Aucune formule révolutionnaire au Salon de l'Automobile

Mais amélioration dans le détail,
et, surtout voitures économiques...

...telles semblent être les caractéristiques
du Salon qui aura lieu, au Grand
Palais, du 7 au 17 octobre.

Le Salon de l'Automobile est une des manifestations les plus marquantes de la vie parisienne. Il est de bon ton de se faire voir au Grand Palais, pendant la période d'ouverture, et de pouvoir, dès les premiers jours, discuter de la valeur, de la présentation, des prix de tels ou de tels nouveaux modèles.

La province « donne » à fond et l'étranger est largement représenté. On y rencontre aussi tous les coureurs internationaux qui viennent non seulement pour être « présentés » aux clients importants, mais encore pour renouveler un contrat qui, généralement, arrive à expiration au moment du Salon. Pendant dix jours — du 7 au 17 octobre, cette année — on vit intensément, dans une ambiance sympathique, au milieu de gens heureux, parce qu'ils font des affaires, de provinciaux, agents ou concessionnaires, qui attendaient depuis un an le Salon pour pouvoir venir à Paris, passer la journée sur les stands, puis déjeuner et dîner autour d'une table de banquet et envahir, le soir, les salles de spectacles.

Le Salon de l'Automobile apporte donc chaque année le puissant tribut de son activité à la vie parisienne. Tout porte à croire que l'Exposition sera un élément de plus à son succès, car il faut bien penser que nombreux seront les visiteurs qui d'une pierre feront deux coups : venir à Paris, à la fois pour le Salon de l'Automobile et l'Exposition.

La décoration du Grand Palais

La décoration générale de la grande nef est totalement différente de ce qu'elle était précédemment. Abandonnant toutes les tentures et les vélums, l'architecte a décidé d'adopter une décoration très simple et qui semble être d'un effet très heureux.

Les verrières, cette année, laissent filtrer la lumière du jour, tandis que le soir, la décoration va jouer son rôle avec les tubes luminescents aux couleurs les plus variées, les plus douces : des roses très pâles, des bleus pastel, des verts apaisés qui sillonnent la verrière, en forme d'éclairs, de flèches, de vagues sur la mer.

Autre innovation les panneaux portant la marque des véhicules exposés sur chaque stand ne seront plus aériens. Les panneaux sont plus modernes, et le chrome a été largement utilisé.

(Lire la suite page 15.)

A NOS LECTEURS

A PARTIR DE CE NUMERO, NOTRE PRIX DE VENTE NE VARIERA PAS POUR PARIS, LA FRANCE ET LES COLONIES.

En maintenant notre prix de vente à :

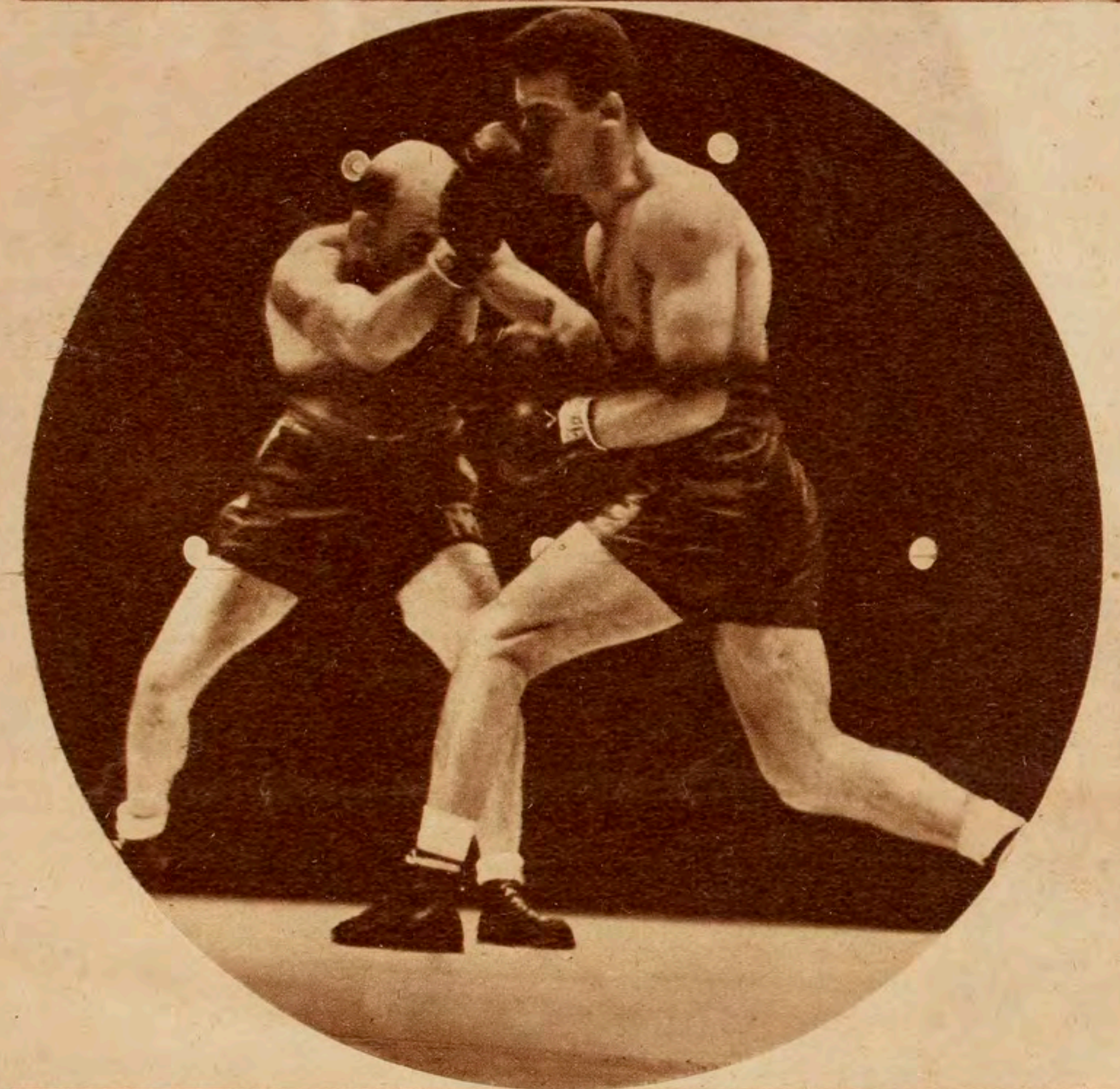
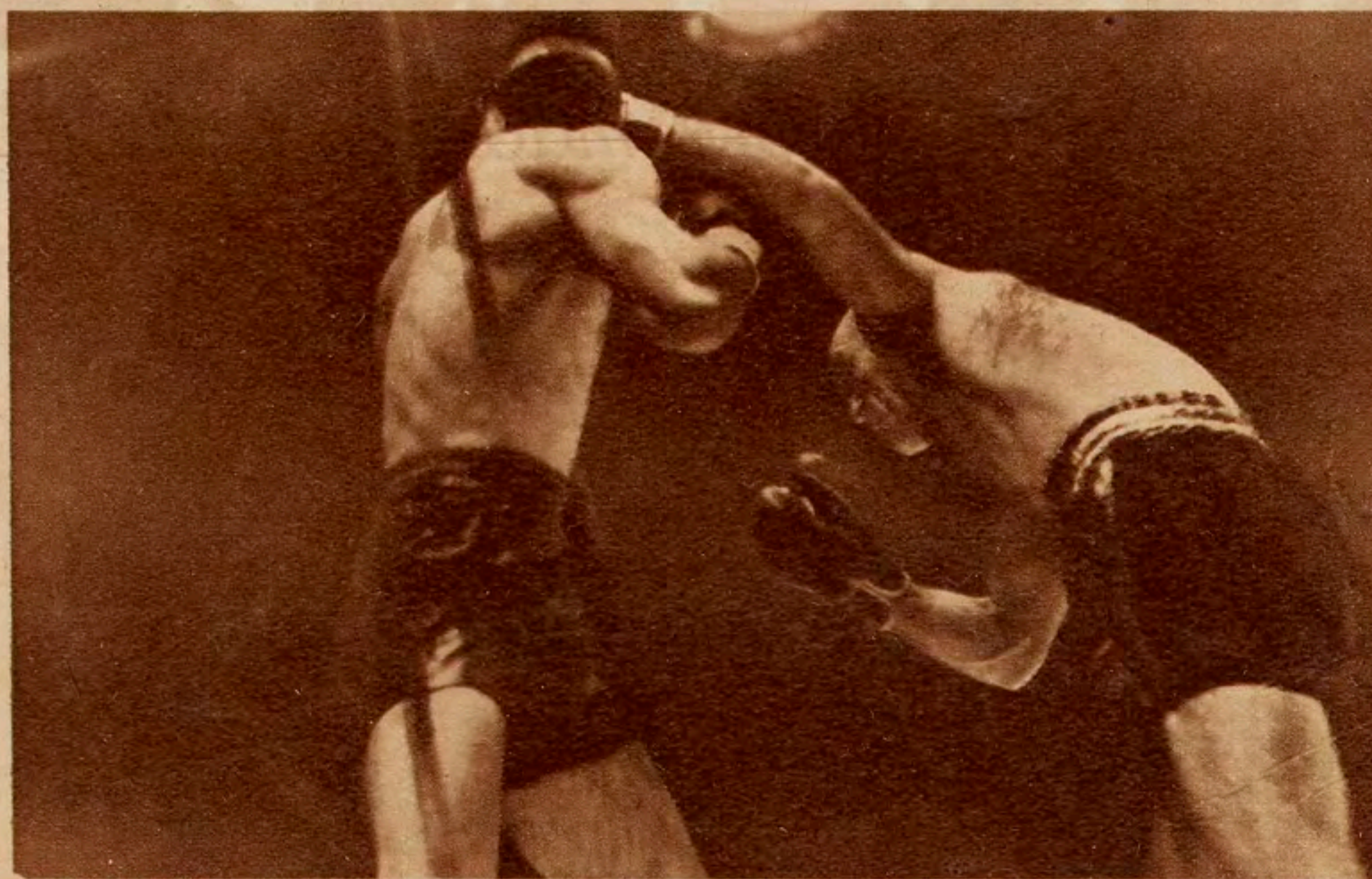
UN FRANC

c'est-à-dire sans aucun changement pour nos lecteurs de Province et des Colonies, malgré l'augmentation de tous les éléments de prix de revient.

match

continuera à vous offrir sa merveilleuse présentation photographique de l'actualité sportive et ses critiques et commentaires dont l'indépendance absolue est si goûtée de notre si nombreuse et si fidèle clientèle que nous tenons à remercier ici pour son attachement si réconfortant et si grand. Le développement incessant de notre rubrique « Ecrivez-nous, nous répondrons ici » se poursuivra à un rythme accéléré tant par les réponses directes à nos lecteurs que par le courrier publié dans nos colonnes.

TÉMOIGNAGES de la fameuse rencontre THIL-APOSTOLI



A gauche et à droite : deux fragments inédits du film de la rencontre Marcel Thil-Apostoli. On voit, sur la bande de gauche, Apostoli porter le coup décisif à Marcel; sur la bande de droite, l'arrêt du combat par l'arbitre qui examine la blessure de Marcel. — Au centre, de haut en bas, un magnifique direct du gauche de Thil qu'Apostoli a esquivé de justesse. Par contre, Thil touche, ou plutôt caresse du gant, le nez de son adversaire, au cours d'un vif échange. Enfin, l'arbitre regarde consciencieusement la blessure de Marcel et décide d'arrêter le combat.

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE ADRESSE

RÉDACTION - ADMINISTRATION

25, r. d'Aboukir, Paris (2^e) - Turbigo 52-00 et 96-80

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant, à chaque commande. Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 franc.

match

CHEQUE POSTAL : 1427
R. C. SEINE : 142 - 792

TARIF DES ABONNEMENTS

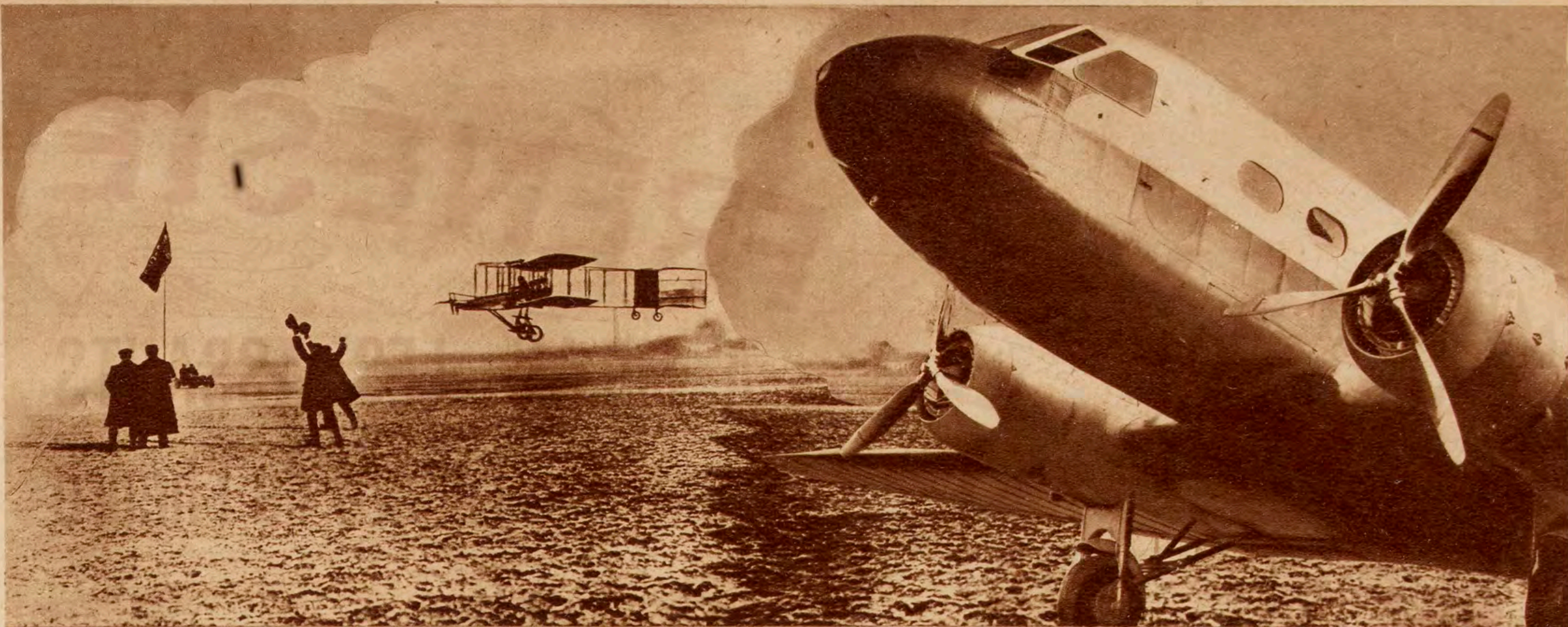
1^{re} FRANCE ET COLONIES
1 an : 46 francs — 6 mois : 24 francs

2^e ETRANGER (Tarif A réduit)

1 an : 63 francs — 6 mois : 32 francs

3^e ETRANGER (Tarif B normal)

1 an : 72 francs — 6 mois : 37 francs



les grands anniversaires de l'aviation



De gauche à droite et de haut en bas : Santos-Dumont, Latham, Wilbur Wright, Blériot, Henry Farman, Védérines, Louis Paulhan, Pégoud.

dre de la Légion d'honneur, signée quelques heures avant sa mort.

Quant à Védérines, héros populaire par excellence, « gavroche sublime », selon le joli mot de Jacques Mortane, on se souvient surtout qu'il s'est posé sur le toit des Galeries Lafayette... et qu'il a dit les cinq lettres au roi d'Espagne !

C'est tout. Et encore ces brefs rappels représentent peut-être un peu plus que l'ensemble des grosses connaissances générales.

Mais, soyons francs, combien ignorent les exploits et même les noms de Latham, de Baguette, d'André Beaumont, de Marc Purpe, de Raoul Lufbery, du capitaine Ferber, de Lemartin, de Geo Chavez, qui se tua à l'atterrissage après avoir accompli la première traversée des Alpes, en 1910, de Bielovucic, qui effectua la deuxième traversée transalpine trois ans plus tard, de Louis Paulhan, « vieille tige » qui est encore vivant et le père du regretté et si remarquable René Paulhan, des frères Wright (il est vrai que l'on annonce un grand film où Gary Cooper interprètera le rôle de Wilbur Wright) et même de Clément Ader, le premier en date des pionniers de l'aviation, qui a réussi, en 1895, le premier décollage d'un plus lourd que l'air ?

Il y a quelques jours, nous prononcions devant des jeunes gens — tous des étudiants et des sportifs pourtant... et même un élève pilote ! — le nom de Maurice Prévost.

Quelqu'un nous demanda :

— Est-ce un parent de Marcel Prévost ?

— Ça je l'ignore. En tout cas, c'est le premier aviateur qui ait dépassé les deux cents kilomètres-heure.

— Il y a longtemps ?

— Assez... il y a vingt-quatre ans !

Un concert d'exclamations accueillit cette « première nouvelle ».

— Pas possible ! Vous ne nous ferez pas croire que déjà, avant la guerre...

Mais si.

L'aviation de record existait bien avant la guerre, avec ses héros, ses réussites et son martyrologe.

L'année 1913 a été particulièrement glorieuse pour l'aviation. Elle a remporté d'éclatants succès marquant par ses performances un progrès considérable.

Le mois de septembre vient de prendre fin. Presque chaque jour de ce mois marque une grande date de l'aviation. Il ne nous paraît pas inutile de rappeler ici les principaux anniversaires :

4 septembre 1911. — Sur la plage de Paramé, à bord d'un Blériot, Roland Garros bat le record du monde d'altitude en s'élevant à 4.080 mètres.

6 septembre 1908. — A Issy-les-Moulineaux, Delagrèze vole 29' 53" couvrant 24 km. 727.

7 septembre 1909. — A Juvisy, Eugène Lefebvre se tue. Il est la première victime de l'aviation à moteur.

8 septembre 1911. — Pour la Coupe Michelin, Helen vole 1.252 km. 800 (Etampes-Orléans).

9 septembre 1908. — A Washington, Orville Wright vole plus de 80 km. en 57' 30" et effectue 232 virages successifs.

10 septembre 1912. — Védérines, sur Deperdussin, ramène en France la Coupe Gordon-Bennett, ayant couvert les 200 km. de l'épreuve à une moyenne horaire de 169 km.

11 septembre 1911. — Premier vol colonial par Bregi, entre Casablanca et Fes.

11 septembre 1912. — A Etampes, Fourny porte le record du vol en circuit fermé à 1.010 km. 900.

13 septembre 1906. — A Bagatelle, premier vol de Santos-Dumont sur aéroplane n° XV bis.

15 septembre 1904. — A Springfield (U.S.A.), les frères Wright effectuent leur premier virage sur appareil Wright muni d'un moteur de 25 CV.

20 septembre 1904. — Les frères Wright exécutent le premier vol en circuit fermé sur 1 kilomètre.

21 septembre 1913. — Pégoud accomplit le premier looping.

22 septembre 1909. — Mort du capitaine Ferber, un des premiers pionniers de l'aviation en France.

23 septembre 1913. — Roland Garros traverse la Méditerranée en 7 h. 53'.

23 septembre 1910. — Le Péruvien Géo Chavez traverse les Alpes. Au moment où il allait atterrir sur le terrain de Domodassola, à la suite d'une rupture, l'appareil s'abattit violemment d'une hauteur de dix mètres. Grièvement blessé, Géo Chavez expira le 27 septembre. Il avait vingt-trois ans.

28 septembre 1909. — Latham, sur Antoinette, vole de Berlin à Johannisthal.

29 septembre 1907. — Le gyroplane Bréguet-Richet se stabilise pendant une minute, à 1 m. 50 de hauteur (aujourd'hui c'est encore le gyroplane Bréguet qui détient tous les records internationaux pour hélicoptère établis par le pilote français Maurice Claisse).

29 septembre 1913. — Maurice Prévost dépasse les 200 km.-heure.

Ce fut, avec celui de Garros, le plus bel exploit de cette année 1913, si fertile pour l'aviation. Maurice Prévost l'accomplit à bord de son monoplan Deperdussin, dans la Coupe Gordon-Bennett disputée à Reims. L'appareil était un « monococque » dessiné par M. L. Bechereau, et équipé d'un moteur Gnome, de 160 CV seulement. Maurice Prévost réussit à parcourir les 200 kilomètres de l'épreuve en moins d'une heure (exactement en 59' 43" 3/5), soit à une vitesse horaire de 200 km. 500.

C'était la première fois qu'un engin mécanique, monté par un homme, dépassait la vitesse de 200 km. à l'heure. Douze records du monde étaient battus dont le record de vitesse pure établi le 17 juin précédent, par

Maurice Prévost, lui-même, avec 179 kilomètres 820.

Cet exploit, absolument sensationnel par rapport à la faible puissance du moteur utilisé, doit être attribué à la valeur du pilote et aux remarquables qualités de finesse du « Deperdussin », qui resta le prototype de tous les monoplans de vitesse qui lui succédèrent.

★

A ce propos, il serait bon de rappeler deux points d'histoire anecdotique, le premier concernant Deperdussin, le deuxième concernant Maurice Prévost lui-même.

Deperdussin a mal fini. Il nous semble superflu de revenir ici sur l'affaire d'escroquerie à laquelle il fut mêlé, car on se souvient généralement davantage des scandales sensationnels que des faits héroïques. Mais il y a une chose qu'il faut dire : si Deperdussin a trempé dans une affaire malhonnête, cette affaire n'avait aucun rapport avec l'aviation. C'était, je crois, une affaire de soierie. A l'aviation, il n'a rendu que des services. Et quels services ! Considérables. N'oublions jamais qu'on lui doit l'idée des fameux Spad qui devaient, par la suite, être adoptés par l'escadrille glorieuse entre toutes des Cigognes. Au début, le mot « Spad » était formé des initiales de : « Société Provisoire des Avions Deperdussin ». Et puis, après le scandale, Spad est devenu les initiales de : « Société Pour l'Aviation et ses Dérivés ». Mais nous ne sommes pas tout à fait certains que l'on ait eu raison de débaptiser ainsi. Certes, le personnage fut compromis, mais ce qui a été fait est acquis.

★

Passons.

Deuxième point : lors de l'exploit de Maurice Prévost, les bruits ont couru qu'il avait pris, au dernier moment, la décision de réduire la surface portante de son appareil en rognant ses ailes.

La vérité, c'est que la voilure destinée à son appareil n'était pas arrivée à temps (comme ce détail paraît d'actualité. Ah ! si l'Amiot 370 et l'Air-Couzinet 10 pouvaient parler...). Maurice Prévost dut, au dernier moment, adapter une paire d'ailes de réserve et le mystérieux travail de « rognage » des ailes ne fut, en réalité, qu'un ajustement des chapes de fixation des haubans de la voilure.

Et voilà comment on écrit l'Histoire...

Alexandra Pecker.

P. S. — Nous n'avons voulu parler ici que des exploits datant d'avant guerre. C'est pourquoi il ne fut pas question de la première traversée transatlantique de Costes et Bellonte (3 septembre 1930), du grand record de Sadi Lecoq qui, le 5 septembre 1923, s'est élevé à une altitude de 10.741 m., battant son propre record (10.518 m.). Ni de la mort du capitaine Guynemer, abattu sur le front d'Ypres le 11 septembre 1917, après avoir descendu 53 avions ennemis. Enfin, le 27 septembre 1928, Costes et Bellonte ont porté le record de distance en ligne droite à 7.905 km. (Le Bourget-Tsitsikar). — Al. P.



PAILLARD plus vite qu'un rapide!

TANDIS qu'à Milan, au vélodrome Vigorelli, les tentatives se multipliaient contre le record de l'heure, le vainqueur du Critérium des « As », Georges Paillard, établissait, ici, deux records sortant de l'ordinaire.

A Montlhéry, d'abord, dans le sillage d'une moto énorme, monstrueuse, munie d'un coupe-vent, une moto exhumée d'un vieux garage de Courbevoie, et pilotée par le Suisse Lehmann, Georges Paillard atteignit la vitesse formi-



Sur la route de l'appel, voici Georges Paillard lancé à toute allure dans le sillage de Maurice Guérin, son entraîneur habituel, qui se retourne pour voir si Paillard est toujours bien abrité par le coupe-vent.

de 140 kilomètres à l'heure sur un tour de la piste de vitesse de l'autodrome du plateau de Saint-Eutrope, après s'être lancé pendant quelques tours.

Cent quarante à l'heure... De quoi devenir le cycliste le plus vite du monde...

Car c'est tout ce que sa tentative dangereuse rapporte à Paillard et le jeu en vaut-il la chandelle ? Il le suppose... Nous ne partageons pas son avis. Paillard, en la circonstance, ne nous a rien prouvé, sinon qu'il n'avait peur de rien, que le péril n'était pas pour l'arrêter. Il faut admettre qu'il lui a fallu de grosses qualités athlétiques pour lancer son grand développement de 16 mètres à plus de 100 à l'heure, mais ces mêmes qualités athlétiques, Paillard ne nous les avait-il pas fait bien davantage apprécier en remportant les « As » et plus tôt, de nombreux championnats de France et du monde de demi-fond ?

Aussi dangereux, sinon plus, fut son second record.

Vous vous souvenez, sans doute, que Charles Pelissier, le premier, avait imaginé établir un record de vitesse sur un parcours routier, en collant à une motocyclette. Paillard résolut d'être plus rapide encore que Charles Pelissier et il choisit l'itinéraire Chartres-Paris, en se promettant de dépasser 75 de moyenne horaire. Or, derrière Guérin, son pacemaker habituel, Paillard roula si vite qu'il couvrit les 90 kilomètres de Chartres-Paris en 1 heure 8' 2", soit à la moyenne horaire de 79 km. 453...

Records officiels, certes, mais qui ont enchanté Paillard.

Tant mieux ! Mais nous espérons qu'il s'est rendu compte qu'il risquait inutilement sa vie et qu'il se contentera, désormais, de rester dans sa spécialité déjà assez dangereuse, hélas... — F. L.

FRÉNÉSIE de RECORDS

A MILAN, LES ASSAUTS contre le record de l'heure

Le record de l'heure n'est pas tout jeune. Il doit avoir aujourd'hui dans les quarante-quatre ans, puisque c'est bien avant 1900 que Henri Desgranges, l'actuel directeur de l'Auto, entreprit de l'établir, pour la première fois, au vélodrome Buffalo, à Neuilly. C'était fort exactement en 1893, et ceux qui ont été témoins de la tentative — avouez que nous leur devons bien le respect — se souviennent d'un Desgrange tétu, volontaire et barbu. Le créateur du Tour de France couvrait dans les soixante minutes 35 km. 225. Si la piste était belle, le matériel employé était loin d'avoir la légèreté de celui qu'on utilise maintenant, et l'on peut se demander quelle distance eût atteint le Henri Desgrange de l'époque avec les vélos légers et surtout les pneus extra-fins qu'emploient, à l'heure actuelle, tous les aspirants recordmen.

L'histoire du record de l'heure nous montre avec quelle assiduité jusqu'en 1914, jusqu'à la guerre, les athlètes français et étrangers ont lutté pour être le meilleur. C'est un Américain, Hamilton, qui, le premier, cinq ans après Henri Desgrange, atteignit sur la piste de Denver, aux Etats-Unis, quarante kilomètres dans l'heure. Et puis, il y eut le duel fameux Berthet-Oscar Egg. Le record subit bien des fluctuations et il monta, il monta encore pour être porté, par une belle journée de juin de 1914, à 44 km. 247.



Pendant dix-neuf années nul n'allait s'y attaquer. Il y eut la guerre, d'abord, et puis la crainte de ne pas réussir et aussi l'argent trop facilement gagné à droite et à gauche, un peu sur toutes les pistes d'Europe et du monde, et qui détournait du record les hommes qui eussent été capables de l'améliorer.

Il fallut que grandit, à Nancy, un beau garçon blond et timide comme une jeune fille, qui se crut désigné par le sort pour améliorer le record de l'heure. Il entreprit la tâche magnifique et inattendue de faire mieux qu'Oscar Egg. Il procéda par étapes. Lentement, parce qu'il savait que la précipitation n'apporte rien au record de l'heure, qu'il importe, au contraire, de l'envisager avec sérénité, de le préparer avec conscience et obstination.

Deux hommes cependant, avant que Richard ne mit à mal le record d'Oscar Egg, parvin-

rent à dépasser les 44 km. 247 du Suisse Oscar Egg, qui croyait bien rester recordman jusqu'à la fin de ses jours, qui depuis quelques années s'écoulaient heureux et laborieux, après fortune faite, non seulement grâce à ce record, mais aussi grâce aux qualités admirables montrées tout au long d'une belle carrière qui permit à Oscar Egg de justifier le vieux précepte cycliste, affirmant que le plus vite sur un kilomètre peut l'être sur cent kilomètres...

Eh ! oui, avant Richard, Archambaud, officiellement, et le Hollandais Van Hout, officiellement, atteignirent, respectivement, 44 km. 564 et 44 km. 588. Archambaud à Alger, Van Hout à Saint-Trond.

La piste belge parut la meilleure à Maurice Richard qui s'y rendit sans grand bruit, à peu près en même temps que Van Hout, et qui, quatre jours après celui-ci, porta le record du monde de l'heure cycliste à 44 km. 778.

DE RICHARD

DISTANCE	TEMPS DE RICHARD
1 kilomètre	1' 18" 1/5
2 —	2' 35" 3/5
3 —	3' 52" 4/5
4 —	5' 10" 1/5
5 —	6' 27" 4/5
10 —	13' 00" 3/5
15 —	19' 33" 4/5
20 —	26' 05"
25 —	32' 38" 4/5
30 —	39' 17" 4/5
35 —	45' 57" 2/5
40 —	52' 40" 3/5
45 —	59' 28" 2/5
1 ^{re} 1/2 heure	22 km. 998
2 ^e 1/2 heure	22 km. 400
1 heure	45 km. 398

FRÉNÉSIE de RECORDS

Le Nancéien avait réussi : son rêve était entré dans le domaine de la réalité et, avec lui, on se reprit à dire qu'il fallait « vivre pour l'heure », ainsi que nous l'avait prouvé, avant la guerre, Berthet et Oscar Egg, adversaires irréductibles dont chaque geste se rapportait au record de l'heure devenu le but, le seul et unique but de leur existence.

Poursuivant ce court historique du record de l'heure, qui doit infailliblement nous conduire à vous parler de l'essai victorieux du Hollandais Frantz Slaats, constatons que Richard fut tranquille pendant deux années et qu'on imagina que le record d'Oscar Egg — dix-neuf ans — pouvait être battu.

Olmo surgit à son tour. Les « res-pour-suite lui avaient donné le goût du record de l'heure.

Surprise... il atteignit, au vélodrome Vigorelli, à Milan, tout nouvellement construit, plus de 45 km. dans l'heure.

Richard ne s'avoua pas vaincu, et il attendit une année entière avant de se rendre, à son tour, au vélodrome Vigorelli, piste de près de 400 mètres, construite avec des lattes de bois et admirablement protégée des vents, à la manière du premier Buffalo, de Neuilly. Richard, le 14 octobre de l'année dernière, ajouta 308 mètres aux 45 km. d'Olmo.

Et il y a quelques jours, à peu de chose près, un an après le Français, le Hollandais Frantz Slaats effectuait 45 km. 558, soit 160 mètres de plus que Maurice Richard...

On ne s'attendait pas au succès de Slaats, si l'on prévoyait que le Hollandais fût capable d'améliorer quelques records intermédiaires. Slaats, jusqu'à présent, n'avait jamais manifesté ses désirs de devenir recordman du monde. Pourtant, on n'ignorait pas ses qualités de rouleur, l'ayant vu se défendre fort bien dans les poursuites et se montrer infatigable dans les courses de six-jours, où il appuyait les chances de son compatriote Pijenburg. Il y a quelques temps, Slaats s'était fâché avec Pijenburg, et qui sait si ce n'est pas cette rivalité avec l'étonnant coureur de six-jours qui incita Slaats à devenir recordman du monde de l'heure ? Il voulait épater Pijenburg, le rendre jaloux, lui ravir la faveur de ses supporters, le dominer, en un mot, dans l'esprit des Hollandais s'intéressant au sport cycliste sur piste.

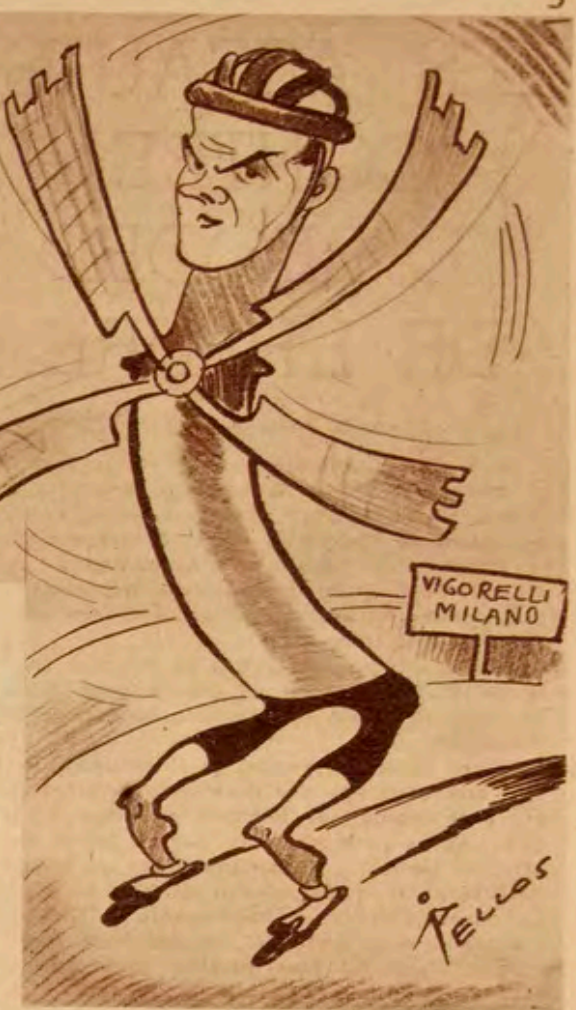
Comme quoi les petits différends ont parfois des conséquences assez inattendues...

Frantz Slaats établit, pour son record, un tableau de marche qui ne lui demanda pas de bien grandes recherches puisqu'il prit tout simplement celui de Richard. Il se promit de prendre de l'avance sur les temps de Richard, ce qu'il fit peu après le départ, mais le tableau ci-contre, avec les temps comparés, de Richard et de Slaats, et les écarts nettement définis, est plus éloquent que nous ne saurions l'être nous-même.

On dit, non sans raison, qu'on n'explique pas un record de l'heure et, cependant, celui de Slaats mérite d'être conté ; c'est-à-dire qu'il semble indispensable de préciser que la tentative ne fut pas effectuée comme toutes celles qui l'ont précédée. En effet, alors que tous les autres coureurs, y compris Richard et Olmo, s'étaient lancés pour accomplir les soixante minutes, sans vouloir, à aucun moment, prendre de ravitaillement, Slaats, vers la trentième minute, c'est-à-dire à la moitié de son effort, ralentit pour demander à boire et repartir de plus belle. Ce geste était si imprévu qu'il a pu faire croire à Richard que le record de Slaats n'était pas homologable, mais, renseignements pris, on ne tarda pas à savoir que rien n'interdisait à un coureur d'être ravitaillé, puisque ce ravitaillement lui était donné du bord de la piste par une personne immobile.

A SLAATS...

TEMPS DE SLAATS	ECARTS
1' 16"	+ 2" 1/5
2' 31"	+ 4" 2/5
3' 46" 3/5	+ 6" 1/5
5' 03" 2/5	+ 6" 4/5
6' 21"	+ 6" 4/5
12' 53" 4/5	+ 6" 4/5
19' 26" 4/5	+ 7"
26' 02" 3/5	+ 2" 2/5
32' 40" 4/5	— 2"
39' 19" 2/5	+ 1" 3/5
45' 56"	+ 1" 2/5
52' 37" 4/5	+ 2" 4/5
59' 15" 3/5	+ 12" 4/5
22 km. 991	— m. 7
22 km. 567	+ m. 167
45 km. 558	+ m. 160



Mais Slaats a maintenant enfourché sa machine et, brusquement, il a compris l'importance de l'enjeu. Ses traits se sont creusés, son front s'est ridé, ses yeux décelent l'angoisse qui l'étreint. S'il allait échouer...

M. Achille Legros, président de la commission sportive de l'Union Vélocipédique de France, fit même finement remarquer :

« A un homme qui part pour un record de vingt-quatre heures, ne doit-on pas donner de ravitaillement ? »

Slaats est jeune : vingt-cinq ans. Il vint tard au vélo. A dix-neuf ans, alors que commis charcutier il s'était rendu compte, en faisant des courses à bicyclette pour son patron, qu'il possédait un certain don, non pas pour la confection des boudins ou des côtellettes à la saucée, mais bien pour les courses cyclistes, et certain Bruxelles-La Haye attira sur lui l'attention des dirigeants hollandais qui le sélectionnèrent pour le championnat du monde amateur de Rome, dans lequel il ne fit pas grand-chose.

Slaats passa professionnel ; la piste l'attirait, et, après avoir remporté les Six-jours d'Amsterdam, avec le Belge Charlier, il remporta, l'hiver dernier, en compagnie de Pijenburg, les Six-jours de Copenhague et d'Anvers.

Tel est, rapidement campé, Frantz Slaats : 1 m. 82, 82 kilos, grands yeux bleus candides éclairant un visage très ouvert surmonté d'un haut front bien dégagé.

Frantz Slaats a apporté à la Hollande, pays des sprinters, un record qu'on n'attendait pas, le plus beau, le plus pur, le plus athlétique de tous les records cyclistes, l'un de ceux qui font date dans le Sport...

(Lire la suite au verso.)



Partez ! Retenu par un officiel, ainsi que le prévoit le règlement de l'U. C. I., le lanceur de Slaats n'a pu que donner une poussée, sans accompagner son coureur, et celui-ci s'est dressé sur les pédales, puissant, rageur, décidé. C'est l'envolée vers la réussite, vers les 45 km. 558 dans l'heure, vers la gloire.

LES ASSAULTS CONTRE LE RECORD DE L'HEURE

(Suite de la page 5.)

Le Hollandais Slaats n'a pas été le seul à se mettre en piste, la semaine dernière, à Milan. En effet, alors que Slaats avait battu le record de l'heure le mercredi après-midi, en présence de Girard et d'Archambaud, on vit arriver Richard le lendemain, qui déclara tout comme Girard et Archambaud être candidat pour le record.

Le jeudi, il plut et Girard en fut tout contrarié. Il avait choisi ce jour-là pour faire un essai et il dut prendre son tour pour le lendemain.

Girard partit le premier, à 15 heures. Vite, très vite, plus vite que Slaats, qui avait déjà été plus rapide que Richard et Olmo. Trop vite... Après quelques tours, Girard faiblit, en effet, et bientôt il ne fut plus dans les temps de Slaats. On le vit ralentir de plus en plus. Le chronomètre était impitoyable et Girard, renseigné, se découragea. Ses ambitions tombèrent. Il ne fut plus question pour lui du record de Slaats, mais de celui, tout officiel, des indépendants : un peu plus de 43 km., détenu par l'Italien Saponetti.

Une crevaillon vint arrêter Girard qui ne cacha pas sa déconvenue, à sa descente de machine.

Archambaud crève aussi...

A 16 heures, Archambaud démarra. Il ne devait pas être plus heureux que Girard, un silex l'arrêtant également, en effet, avant le dixième kilomètre.

Mais Archambaud avait eu le temps de faire grosse impression et qui sait, même, s'il n'eût pas réussi ?

Il était parti lentement, pour être d'abord en retard sur les temps de Slaats, puis, s'étant échauffé, il accéléra progressivement et c'est ainsi qu'après avoir été à sept secondes du record de Slaats, il ne fut plus qu'à cinq secondes.

Et c'est alors qu'il mit pied à terre, très content de lui, d'ailleurs, s'étant rendu compte de ses possibilités exactes.

... et Richard s'arrête

Alors, ce fut au tour de Richard, qui allait effectuer une dizaine de kilomètres, lui aussi, et s'arrêter, bien qu'il fut légèrement en avance sur ses temps de l'an dernier.

Mais il avait adopté un développement trop grand et il n'était pas à l'aise.

La journée avait été plus mauvaise, dans l'ensemble, l'attente des supporters des coureurs français plutôt déçue...

Richard remet sa tentative à lundi

Le samedi, le temps ne parut pas assez beau à Richard qui fit quelques tours pour s'échauffer, mais déclara :

« Je ne veux pas risquer un nouvel échec ; j'ai bien le temps, et j'attendrai lundi... et toute la semaine suivante s'il le faut. Je n'ai rien d'autre à faire. Je veux des conditions atmosphériques idéales. »

Richard n'a-t-il pas raison ? Le record de l'heure ne se bat pas à la commande.

Lors de son essai, Slaats bénéficia d'une température idéale. Il n'y avait pas un souffle de vent, et c'est un jour comme celui-là que Richard attend.

Et puis, il y a trop de monde, cette semaine, à Milan, pour Richard qui aime la solitude. Il déteste les curieux, et lorsqu'il sera tout à fait décidé, il ne prévoindra que le chronomètre.

Qu'allait faire Archambaud ? Oh ! il n'avait pas le choix, devant rentrer en France dès lundi, et, à 17 h. 29, au signal du chronomètre, il se dressa tout droit sur les pédales pour retomber bientôt sur sa selle et commencer sa ronde...

Il réalisa d'abord des temps semblables à ceux de la veille. Au premier kilomètre il était à 3" 3/5 de Slaats, au deuxième kilomètre, à 6" 3/5, au troisième kilomètre à 8" de Slaats, au quatrième kilomètre, à 9", au cinquième, à 7" 1/5. Mais c'est alors qu'il commença à accélérer l'allure, tout comme le jour précédent. Il couvrit les 10 kilomètres en 12' 58" contre 12' 53" 4/5 à Slaats, et les 15 kilomètres en 19' 30" 1/5 contre 19' 26" 4/5.

Il continua à grignoter des secondes à Slaats, et, au trentième kilomètre, il devint recordman du monde.

Slaats avait faibli, lors de son essai, au trentième kilomètre, et c'est le record de Richard qu'Archambaud battit au passage.

Mais il crève...

Puis il ralentit un peu, reperdit du temps sur Slaats. Le record n'était plus à sa portée, lorsqu'à la 56^e minute, soit 4 minutes avant la fin de sa tentative, Archambaud creva...

Encore une fois, un silex venait l'arrêter dans sa marche.

Archambaud n'eût pas battu le record de Slaats. Il n'en a pas moins réalisé une très belle performance et le voici recordman du monde des 30 kilomètres et détenteur de nombreux records de France.

Il nous faut, désormais, attendre la semaine prochaine pour savoir si Slaats restera longtemps encore recordman du monde de l'heure.

Félix Léviton.

La seconde radiodiffusion de " Match " à l'Expo



René Lehmann et Eugène Ciqui parlent du match Thil-Apostoli.



Le puissant Rigoulot au micro.



Raymond Sommer (à gauche) et Georges Fraichard.



De gauche à droite : Vigouroux, Lisette Lanvin, Raymond Sommer, Mme Rigoulot, Rigoulot et Ciqui.

NOS lecteurs se souviennent du succès remporté par la première radiodiffusion sportive organisée par Match au Palais de la Presse à l'Exposition. A la demande de nos confrères officiels de l'Exposition, Match a improvisé, c'est le cas de le dire, une nouvelle radiodiffusion dimanche dernier 2 octobre, à 16 h. 30, qu'a transmise, le soir, Radio-Cité.

Notre rédacteur en chef présentait tout d'abord au public très nombreux qui s'était massé devant la petite estrade où le micro était placé, le jeune champion des garçons de café, Charles Vigouroux, vainqueur de l'originale course disputée le matin même dans les rues de Paris. La charmante artiste de l'écran, Lisette Lanvin, que l'on peut applaudir en ce moment dans l'amusant film *Les rois du sport* où elle incarne la fille de Raimu et la fiancée de Fernandel, tous deux garçons de café dans le film, félicita aussi le jeune Vigouroux qui déclara, selon l'usage, qu'il était très content d'avoir gagné.

Puis René Lehmann présenta l'homme le plus fort du monde, Charles Rigoulot. Très applaudi, le populaire Charlot parla de force et de catch. Il nous dit son espoir de rencontrer un jour Henri Deglane et... de vaincre. Nullement intimidé par le micro, Rigoulot se tailla un très joli succès.

Ensuite, Eugène Ciqui, le glorieux Ciqui,

donna son avis combien compétent sur le match Thil-Apostoli et le public, passionnément intéressé, fut heureux de connaître la pensée sincère d'un des plus grands pugilistes français qui connut de si mémorables triomphes en Australie et aux Etats-Unis. Ciqui fit observer que le public américain, aux réactions si impulsives, n'accueille pas toujours avec sportivité le combattant étranger. Il dit aussi qu'Apostoli avait fait un combat prudent dans l'unique espoir de trouver le point faible de Thil et d'en profiter. Il eût préféré un combat plus direct et moins calculé de la part d'Apostoli.

Enfin, notre ami Georges Fraichard évoqua le prochain Salon de l'Automobile dont il décrit les tendances générales. Il présenta aussi notre champion de France automobile Raymond Sommer qui, très simplement, conta ses projets. Fraichard souligna que l'un des records les moins connus de Sommer était celui-ci : aucun accident dans toute sa carrière. « Touchons du bois », remarqua Sommer, en souriant.

Le public manifesta à plusieurs reprises son vif contentement et nos vedettes très acclamées durent donner des signatures à leurs nombreux admirateurs.

Gaston Biard.

La victoire d'Aimar dans le Grand Prix d'Esperaza

Non, la saison routière n'est toujours pas terminée, et samedi encore on a retrouvé Antonin Magne, Lauck, Ducazeau, Galateau, Gamard, Louviot, etc... dans le Grand Prix d'Esperaza.

Il s'agissait d'effectuer cent quarante kilomètres, plusieurs tours d'un circuit difficile tracé dans la vallée.

Antonin Magne tint longtemps tête à toute la meute, avec la belle conscience qui le caractérise. D'autres, à sa place, seraient venus là pour toucher un cachet, effectuer quelques kilomètres, et rentrer chez eux ; Antonin Magne, lui, se piqua au jeu, comme il le fait continuellement.

Il eut à lutter contre deux Méridionaux en pleine forme et bien décidés : Aimar et Bernar-

daroni, qui ne le ménagèrent pas, démarrant à tour de rôle. Magne dut finalement les laisser filer vers le but, mais les spectateurs du Grand Prix d'Esperaza se souviendront longtemps de sa belle résistance.

Antonin Magne n'était pourtant pas spécialement préparé.

Le Marseillais Aimar l'emporta finalement aux points devant Bernardoni, tandis que Louviot venait prendre la troisième place devant Puy, Virol et Antonin Magne.

Le classement

1. AIMAR, sur bicyclette Terrot, pneus Hutchinson, les 144 kilomètres en 3 h. 50 m. 45 s., 19 points ; 2. Bernardoni, 15 pts ; 3. Louviot, 15 pts ; 4. Puy ; 5. Virol ; 6. A. Magne ; 7. Bourlon ; 8. Saix ; 9. Vic.

VERITES ET SEVERITES

Vérité le danger des courses de kermesses qui sont, en Belgique, à ce point nombreuses, que les dirigeants de la Fédération cycliste belge se préoccupent, depuis plusieurs années, du dommage qu'elles peuvent causer aux courses classiques, aux « ville à ville », dans lesquelles sont engagés des coureurs belges que rétribuent des maisons françaises de cycles. Vérité aussi, le danger direct que présentent ces courses sur des circuits courts et étroits et qui n'ont d'autre raison d'être choisies que la nécessité, pour les organisateurs, de satisfaire ceux des donateurs qui sont intéressés commercialement par la course. Les accidents de Jean Aerts et de Kint, après tant d'autres, rappellent douloureusement les arguments formulés sur le caractère spécial de ces épreuves, dont le nombre va, chaque année, augmentant.

On va donc, sans aucun doute, se montrer sévère. Déjà Ludovic Feuillet, directeur sportif de la marque Alcyon et filiales, qui utilise les services de nombreux coureurs belges, vient de leur interdire de courir dans ces sortes d'épreuves. On le comprend parfaitement. Il appuie des coureurs dont il ne peut pas toujours disposer comme il le désirerait ou qui, lorsqu'ils courent en France, ne réalisent pas toujours ce qu'ils pourraient faire, fatigués qu'ils sont par les trop nombreuses courses de kermesses auxquelles ils participent. Et il est vraisemblable que ses collègues, les directeurs sportifs, l'imiteront bien vite.

Les coureurs belges vont donc se trouver appelés à choisir : se consacrer aux courses locales, bien dotées d'ailleurs, et qui sont de bon rapport, ou se réserver pour les courses que le directeur sportif qui les paie régulièrement leur demande de courir. Ils feront bien, croyons-nous, de choisir la seconde proposition. Elle s'affirmera, avec le temps, plus avantageuse, parce que la Ligue vélocipédique belge finira bien par ouvrir les yeux et les oreilles, si l'on peut dire. Il lui faudra intervenir, et réduire considérablement le nombre des courses locales. Et comme elle nous a prouvé — un récent communiqué de sa Commission sportive qui punit toutes infractions aux règlements, le dit — qu'elle sait être sévère, les routiers belges se montreront sages en songeant un peu à leurs contrats français.

Sévère, disions-nous, la Commission sportive de la L. V. B... Oui ! mais juste aussi. Et généreuse parfois, puisque prochainement elle distribuera, aux coureurs belges du Tour de France, le produit de la souscription nationale qu'elle a provoquée en faveur des coureurs qu'elle estimait lésés après les incidents que l'on sait, et dont il semble qu'on soit bien près de les rappeler. Le règlement français des allocations du Tour est « en carafe ». L'eau est dans le puits. Mais la Vérité n'en est pas sortie, sans doute...

René Bierre.

Les pieds dans le plat

C'EST un Paillard ! On dira désormais cela non plus d'un monsieur dans le cœur de qui l'animal cher à saint Antoine frétille sans modération ; mais bien différemment on le dira d'un garçon au muscle cardiaque bien accroché, à l'entrepide se lançant avec le sourire dans les aventures les plus périlleuses.

L'ancien champion du monde de demi-fond, après diverses explications avec les directeurs de vélodrome parisiens, s'est aperçu soudain que la course derrière moto ne lui réservait plus toutes les joies pécuniaires qu'il était accoutumé d'en recevoir. Il eût pu, comme d'aucuns revendiquer le titre de vainqueur moral, titre que dans bien des cas on ne lui eût point contesté. Il a préféré gagner le Critérium des as, couvrir un kilomètre à 137 km. à l'heure à Monthéry et venir de Chartres à Paris en 1 heure et 8 minutes, c'est-à-dire plus vite que le meilleur train. Voilà qui me semble infiniment plus spirituel et plus éloquent à la fois.

Cela ne me surprend pas de Georges Paillard. Il est bourré de bon sens, cet homme-là. Pour ne rien vous celer, c'est un Angevin... comme moi. Il a été élevé au frais et clair petit vin blanc qui, lui non plus, ne trompe pas son monde. Il sait qu'on ne se fait pas une réputation avec des communiqués sur son état de santé et sur la forme qui viendra peut-être. Non ! C'est à vélo qu'un champion vélocipédique doit affirmer ses prétentions, confirmer sa valeur et prouver qu'il est toujours là.

Victor Hugo a écrit l'Art d'être grand-père. Georges le Segréen vient d'écrire sur la route de Chartres à Paris Paillard d'être champion. C'est bien aussi.

Gautier-Chaumet.

RUGBY

LES premières rencontres comptant pour le Challenge Yves-du-Manoir ont marqué ce dernier dimanche l'ouverture, on peut dire officielle, d'une nouvelle saison de rugby.

Des douze matches qui devaient mettre aux prises les équipes les plus réputées de la F. F. R., onze furent disputées, une seule : le match R. S. Biterroise-U. S. Perpignanaise n'ayant pu avoir lieu à cause de l'inondation du terrain où il devait se dérouler.

Que dire des autres rencontres ? Evidemment, il est beaucoup trop tôt pour tirer de leurs résultats des considérations définitives.

Dans la poule A, nous notons d'abord la victoire de l'A.S. Montferrandaise sur le Biarritz Olympique qui, comme nous l'avons dit, détient le Challenge. Le résultat du match fut de 8 points à 3. L'écart est peu sensible, surtout si l'on prend en considération que l'affaire se disputa sur le terrain de l'équipe victorieuse. Donc, on ne peut se faire en ce moment une idée très nette sur la valeur relative de Montferrand et Biarritz.

Le match A.S. Carcassonne-Stade Bordelais fut gagné de 6 à 0 par l'équipe languedocienne. Là, pas de doute, la supériorité de l'A.S. Carcassonne apparaît certaine, d'autant plus qu'elle gagna son match sur le terrain adverse.

Entre le C.A. Briviste et le Stade Tarbais, la lutte fut aussi serrée qu'entre Biarritz et Montferrand. Elle se termina, du reste, par un résultat presque identique car les Brivistes battirent leurs adversaires par 9 à 3. Aussi bien, on peut mettre encore en question la valeur relative des deux quinze, étant donné que les Tarbais avaient contre eux le handicap du déplacement.

On peut en dire de même au sujet du match que le S.U. Agenais gagna par 6 à 3 contre le R.C. Narbonnais. Les Agenais, comme d'habitude, montrèrent sur leur terrain une valeur particulière et, pour leur compte, les Narbonnais firent sentir que cette saison, comme la précédente, ils ne sont pas pressés de se montrer en grande forme.

L'Aviron Bayonnais, pour ne pas manquer à sa tradition, a débuté par un coup de tonnerre en battant sur son terrain de Hardoy le C. A. Béglais par 30 points à 0. Fait curieux, le quinze de Bayonne n'avait marqué que 8 à 0 à la mi-temps. On voit par là quel fut l'effondrement de ses adversaires dans la seconde partie du match.

En déplacement à Nantes, le Racing Club de France se fit battre par 7 points à 5. Ainsi le Stade Nantais justifia l'honneur qu'on lui fit en l'acceptant dans la compétition du fameux Challenge. Quant au Racing, on attendait mieux de sa part. Il joua, dit-on, de malheur, mais cela lui arrive si souvent qu'on doute qu'il entre cette année dans une période de pleine gloire.

En poule B, le Lyon O.U. et le F. C. Grenoble firent match nul, 6 à 6, sur le terrain du premier club. Un match nul n'est pas l'indice d'une partie très brillante. N'ayant pas assisté à la rencontre en question nous ne pouvons avoir sur elle une opinion définitive.

Le R. C. Chalonnais, vainqueur du C.A.S.G. par 15 à 5 prouva ainsi sa bonne forme actuelle. Le quinze chalonnais a d'ailleurs brillé d'un éclat suffisant l'an passé pour qu'on entrevoie encore pour lui une belle carrière.

Malgré le handicap du déplacement, le Stade Toulousain triompha du C. A. Périgourdin par 10 à 3. L'écart n'est pas extraordinaire, cependant il est très probant en faveur de l'équipe toulousaine, car il n'est pas donné à n'importe qui de battre Périgueux sur son terrain.

Le R. C. Toulonnais, recevant la visite de la Section Paloise lui fit payer par 19 points à 0 son droit de séjour. C'est cher, étant donné la réputation de l'équipe de Pau. Ne la ju-



STADE JEAN-BOUIN. — CHALLENGE YVES-DU-MANOIR. — C.S. VIENNE-STADE FRANÇAIS (21-3). — Sur sortie de mêlée favorable, le demi viennois vient de servir ses lignes arrière.



STADE JEAN-BOUIN. — C.S. VIENNE-STADE FRANÇAIS (21-3). — Touche mi-longue. Un avant parisien va s'assurer la balle.



STADE JEAN-BOUIN. — C.S. VIENNE-STADE FRANÇAIS (21-3). — Sur le point d'être plaqué aux jambes, un joueur viennois vient de passer la balle à un de ses partenaires.



STADE JEAN-BOUIN. — C.S. VIENNE-STADE FRANÇAIS (21-3). — Sur mêlée ouverte, un Parisien s'étant assuré la balle paraît hésiter sur la tactique à suivre : passer à ses lignes arrière ou coup de pied en touche.



NANTES (Par bélino). — STADE NANTAIS-RACING CLUB DE FRANCE (7-5). — Sur une touche courte au centre du terrain, les avants nantais Barrière, Curtoux, Cottier et Verbe s'opposent aux efforts des Parisiens.

geons pas sur cette performance et attendons de sa part quelque chose de mieux.

Le C.S. de Vienne, champion de France, battit le Stade Français de 21 à 3. Le match, joué au Stade Jean-Bouin fut, dans son ensemble, de médiocre qualité en raison des pratiques d'obstruction et des incorrections en mêlée qui troublèrent son cours. Le score paraît fort lourd pour le Stade ? Il s'explique en partie parce que l'équipe parisienne fut réduite à 13 joueurs durant presque toute la seconde mi-temps. Du reste l'équipe championne de France ne nous montra que par à-coups toute l'étendue de ses possibilités.

Voilà en somme ce qu'on peut déduire des rencontres jouées dimanche pour le Du-Manoir. On voit qu'elles furent surtout défavorables pour le rugby parisien.

Charles Gondouin.

Le Championnat de France des « Treize »

Le premier tour du championnat de France est commencé, et de cette première journée, il serait vain de vouloir tirer quelque conclusion que ce soit, tout au plus pourrions-nous retenir quelques enseignements sur l'entraînement plus ou moins poussé de certains clubs, en ce début de saison. Bordeaux treize écrasa littéralement Dax treize par un score 30 à 7 qui se passerait de commentaires si le résultat de la mi-temps n'avait été 13 à 5, ce qui semble indiquer que Dax, après avoir résisté honorablement quarante minutes, n'a pas encore le souffle nécessaire pour mener à bien son jeu pendant toute une partie en face d'un adversaire de la valeur de Bordeaux. Le même raisonnement peut s'appliquer au match Côte Basque-Paris treize les Basques l'ayant finalement emporté par 22 à 5, alors qu'à la mi-temps ils ne menaient que par 8 à 5. A Perpignan le Treize catalan opposé à Lyon-Villeurbanne dut s'incliner devant son public après avoir entrevu la victoire, mais les Lyonnais qui avaient, malgré tout, dominé au cours de la rencontre, s'assurèrent l'avantage en fin de partie malgré la sévère défense des Catalans. A Roanne on s'attendait à une facile victoire des locaux qui rencontraient Pau. Il n'en fut rien, et les jeunes Palois mirent à dure épreuve les chevronnés de l'équipe roannaise, et sur la fin de la partie, il fallut même toute l'habileté tactique du capitaine roannais, en l'occurrence Servolle, pour endiguer les offensives répétées des jeunes Palois placés sous la houlette de Domercq. Quant au match qui opposait à Albi, Albigeois et Villeneuve, il manqua d'intérêt, les deux équipes ayant par trop traîné sur le terrain, faisant preuve d'un manque total d'entraînement et accumulant par ailleurs des maladresses qu'un début de saison ne saurait excuser. Villeneuve s'assura de justesse l'avantage, mais Albi aurait tout aussi bien pu l'emporter sans qu'aucun des deux adversaires puisse tirer une gloire quelconque du succès remporté.

FOOTBALL



PARC DES PRINCES. — RACING-EXCELSIOR (5-1). — L'excellent inter-gauche du Racing Veinante file vers les buts nordistes. L'arrière roubaisien Pavlicek, déformé par l'objectif car sa course est rapide, tentera, mais en vain, d'empêcher le shoot de son adversaire.



RACING-EXCELSIOR. — La scène se passe devant les buts d'Excelsior. Jambes écartées, Gauteroux, qui jouait dimanche demi-droit, Desrousseaux opérant au centre, dégage malaisément la balle. Coéquipiers et adversaires l'observent.



BUFFALO. — C.A.P.-DIEPPE (3-1). — Une attitude très caractéristique de l'ailier gauche international Langillier qui fut l'animateur d'attaque de l'équipe parisienne.



RACING-EXCELSIOR (5-1). — Voici la phase de jeu qui précéda le premier but du match réalisé par le Racing, après une demi-heure de jeu. Du poing, le gardien de but roubaisien Cabannes dégage le ballon. Banide, qu'on ne voit pas sur notre photographie, reprendra la balle, shootera directement et ouvrira le score.



C.A.P.-DIEPPE (3-1). — D'une allure souple, le gardien dieppois Cabanis a bloqué le ballon sur sa poitrine et va dégager son camp. Les Normands sont en maillots blancs, les Parisiens en maillots sombres.



RACING-EXCELSIOR (5-1). — A la suite d'un shoot plongeant de l'ailier droit de Keriven, le goal keeper roubaisien Cabannes s'est détendu et cueille la balle à plus de deux mètres du sol.



RACING-EXCELSIOR (5-1). — A quatre minutes de la fin, Mathé, l'ailier gauche racingman, réussit le cinquième but de son équipe en reprenant un centre de l'ailier droit de Keriven. Cabannes tend, mais vainement, la main droite vers la balle.



C.A.P.-DIEPPE (3-1). — Dos à dos, en une charge que nous déclarerons pour le moins curieuse, deux adversaires se heurtent à proximité des buts dieppois.

Les "leaders" Sochaux et Sète persistent...

L'un a infligé une lourde défaite à Strasbourg, l'autre a battu Lens. Par contre, changement à vue en Division II où Tourcoing, Le Havre et Nancy sont respectivement battus par Boulogne, Rennes et Colmar, cependant que Saint-Etienne confirme sa supériorité.

En péril tous deux, l'un à Strasbourg, l'autre à Lens, l'un parce qu'il avait devant lui son grand rival de l'Est, l'équipe qui lui donna une si brillante réplique en finale de Coupe, il y a cinq mois, l'autre parce qu'il devait subir les assauts des rapides et volontaires footballeurs du pays noir, Sochaux et Sète se sont remarquablement tirés de ce mauvais pas. Tous deux devaient vaincre chez l'adversaire pour conserver le poste de « leader » auquel ils se cramponnent depuis plusieurs semaines. Tous deux ont vaincu nettement, d'indiscutable façon. Tous deux, en somme, sont dignes de leur classement.

La large victoire de Sochaux sur Strasbourg, trop lourde, nous assure ci-après Pierre Valdonne, eut pour cause essentielle la faiblesse du goal keeper alsacien et la forme exceptionnelle de Courtois et Cazenave. A la base du succès étoile se trouvent le talentueux Sipos, qui est bien le plus remarquable ailier droit opérant actuellement en France, et Brusseaux, l'homme qui vient. Ces constatations ne sont en somme que des confirmations.

Par souci d'équilibre, sans doute, de même que deux seules équipes de division I, Sochaux et Sète, déjà nommées, ont gagné sur terrain adverse, de même deux seuls « onze » ont triomphé chez eux : le Racing, trop net vain-



STRASBOURG (par belino). — R.C. STRASBOURG-SOCHAUX (1-6). — Sur une attaque de Strasbourg, le gardien de buts Di Lorto s'empare de la balle. A gauche : Fritz Keller.



STRASBOURG (par belino). — R.C.S.F.C. SOCHAUX (1-6). — Corner sur les buts de Sochaux. L'arrière Cazenave reçoit la balle sur la poitrine. De gauche à droite : Mottler qui masque Szabo, Rohr qui a tenté, mais vainement, de détourner la balle de la tête, Cazenave et Lucien Laurent.

queur d'Excelsior ainsi que je vous l'expliquerai plus loin et Valenciennes qui a remporté sur Metz un succès très significatif.

Tous les autres matches ont donné des scores partagés, que Marseille livre assaut à Rouen aux Bruyères, que Rennes traverse toute la France pour rencontrer Fives au Stade Virnot, que le Red Star soit accueilli par les « doyens » roubaisiens au Parc Dubrulle ou que Lille, descendu sur la Côte d'Azur, oppose ses forces à Antibes, au Fort-Carré.

Pas de changement marquant dans le classement si ce n'est que Sochaux et Sète portent leur avance à deux points, que le Red Star et le Racing désormais sur le même plan passent devant Strasbourg et Lens, enfin que Valenciennes précède désormais Excelsior et Antibes.

En division II, coups de théâtre. Tourcoing se voit infliger un sensationnel 6 à 1 à Boulogne. Il est rejoint à la tête du classement par son vainqueur et par Dunkerque qui réussit l'exploit de l'emporter sur Arras.

Le Havre est défait par Rennes qui se hisse par cette victoire à la première place dans le groupe Ouest et affirme ainsi sa légitime prétention de retrouver place en division I, cependant que le C.A.P., vainqueur de Dieppe grâce à Langillier, suit de près les deux premiers.

Nancy est battu chez lui par Colmar et se voit désormais dépassé dans l'Est par Mulhouse à qui son match nul devant Troyes suffit pour devenir seul leader. Pendant ce temps-là, Reims, qui peinait depuis des semaines, se réhabilite aux dépens de Longwy.

Reste le groupe Sud où les résultats sont normaux, Alès concédant le match nul à Nîmes, comme d'habitude, Montpellier se ressaisissant devant les Girondins, enfin Saint-Etienne remportant une grande victoire devant Toulouse.

Dimanche, France-Suisse au Parc des Princes et Suisse B-France B à I. usanne. La grande saison internationale, dont la Coupe du monde sera le bouquet, va s'ouvrir.

Marcel Rossini.

Strasbourg battu par sa défense

Strasbourg, (de notre envoyé spécial.)

L'F.C. de Sochaux améliore décidément, de singulière façon, son goal average. Mais on ne pensait pas qu'il l'améliorerait à ce point devant le R.C. Strasbourg. Jusqu'ici, les deux équipes ne s'étaient jamais battues par plus d'un but d'écart. Mais, dimanche, il n'en a pas été de même au stade de la Meinau. Et Roger Courtois a pu se régaler puisque non seulement il réalisait un hat trick en moins de dix minutes, peu avant la mi-temps, mais encore réussissait, coup sur coup, un quatrième et un cinquième but, le sixième à l'actif des Franc-Comtois étant l'œuvre de l'inter droit Faszinek.

Score trop sévère, à notre avis, pour le Racing local, qui, s'il traverse actuellement une

crise sérieuse, ne méritait pas une si lourde défaite.

Car Sochaux n'a pas eu facilement la loi. Sochaux ne s'est pas imposé tant que son adversaire défendit ses chances. Sochaux dut concéder le premier but du match, but superbe marqué à la vingt-troisième minute sur un long shot de Heisserer, que l'on avait réincorporé dans la ligne d'attaque. Jusque-là, les offensives les plus rapides, les plus directes, les plus dangereuses avaient été menées par les Alsaciens.

Et puis, soudain, une avarie se fit dans la défense strasbourgeoise, et le navire donna de la bande. Trois erreurs, trois hésitations du gardien de but aux 29^e, 32^e, 34^e minutes, et le succès de Sochaux fut assuré. L'équipe alsacienne avait les jambes coupées. En seconde mi-temps les Sochaliens n'eurent même pas à s'employer pour disposer d'elle à leur guise. Presque sans bouger, se contentant de se passer le ballon, ils réussissaient alors une de ces splendides exhibitions dont ils sont coutumiers.

C'est donc sur la première mi-temps qu'il faut juger les forces en présence. I. nous fut alors permis de constater que l'équipe sochalienne n'aime pas la contrainte, que son point faible réside actuellement dans ses demis ailes et que le demi centre strasbourgeois Hummenberger n'est pas fait pour jouer les policemen, comme l'y oblige la faiblesse de sa défense.

Les joueurs en forme à Strasbourg : Rohr et Heisserer. Les joueurs qui ont fait impression à Sochaux : Courtois évidemment, et l'arrière droit Cazenave, qui s'impose de plus en plus et justifie maintenant pleinement la réputation qui le précède, par sa finesse, sa détente, sa souplesse et son admirable jeu de tête.

Pierre Valdonne.

La réhabilitation du Racing

C'EST aux dépens d'Excelsior de Roubaix que le Racing, bien mal parti au début de saison, s'est réhabilité dimanche au Parc des Princes.

Par 5 buts à 1, l'ex-tenant de la Coupe et du Championnat de France s'est affirmé supérieur à son rival nordiste. Mais on aurait tout à fait tort de penser que ce résultat représente ce que fut la rencontre. En toute sincérité, les visiteurs méritaient mieux que leur lourde défaite. Ils perdirent nettement parce que leurs avants furent deux fois sur trois dans l'incapacité de mettre en danger un Hiden très brillant, ensuite parce que leur goal keeper fut à certains moments très faible.

La première mi-temps, qui fut la plus agréable, permit aux Parisiens d'ouvrir le score, grâce à Banide, puis Planquès ayant égalisé la marque, de reprendre l'avantage à la suite d'un coup franc que Regueiro détourna très habilement dans les buts nordistes.

Leur victoire s'affirma au cours de la seconde mi-temps de plus en plus à mesure que

les minutes s'écoulaient. En effet, tandis que les attaquants nordistes, y compris Hiltl, marqué de très près, et en dépit du cran dont Buge et Novicky faisaient preuve, constataient l'inefficacité de leurs efforts, au contraire, le « onze » parisien était heureusement servi par les circonstances.

Une très jolie combinaison de Couard et de Regueiro permit à l'international espagnol de marquer un troisième but. Couard, parti hors-jeu, en ajouta un quatrième à la marque. Enfin, à quatre minutes de la fin, sur un centre de l'ailier droit de Keriven, Mathé mit le comble à l'infortune de ses adversaires en trompant à nouveau Cabannes.

Saluons le renouveau de l'équipe parisienne qui n'est pas encore complètement au point, mais qui a trouvé en Regueiro un remarquable animateur.

M. R.

Rouen et Marseille, dos à dos, après un match splendide

Rouen (de notre envoyé spécial.)

113.800 francs de recette, record de la saison au stade de la Bruyère !

Un jeu rapide, spontané, aéré, très opportuniste des deux côtés, avec plus de pondération de la part des Marseillais ! Et chacun sort du stade étourdi par tant de brio et de vitalité.

Marseille donna le ton et manqua de peu d'ouvrir la marque dès la première minute, sur un centre au cordeau de Zermani. Mais les Normands, loin de s'en laisser conter, répondirent du tac au tac, avec au moins autant de décision. Et Nicolas, dans un de ses très bons jours, réussit, à la 9^e minute un de ces buts qui vous laissent béats de surprise. Driblant successivement demis et arrières méditerranéens, il plaça, dans sa foulée, un shot qui souleva l'admiration unanime.

Le but égalisateur que marqua, à la 25^e minute Asnar, sur un tir de volée de vingt mètres, s'il ne fut pas la conclusion d'une action personnelle mais d'une belle combinaison, mérita tout autant les acclamations, par sa réalisation rapide.

Entre temps, Rio, victime d'une entorse avait quitté le terrain et Rouen termina à dix cette mi-temps, non sans avoir, malgré ce handicap numérique repris l'avantage par Nicolas.

Il fallut attendre la 23^e minute du second half pour que Zermani égalise. Rio qui joua cette mi-temps à l'aile gauche, avec un courage remarquable, fut à l'origine de bien des situations dangereuses pour Vasconcellos.

Rouen, où Durpeck faisait sa rentrée, racheta brillamment son match nul du dimanche précédent devant Lille et accusa un avantage évident dans le jeu au sol. Mais Marseille, plus athlétique l'emporta à tout coup dans le jeu aérien qui fut pratiqué le plus fréquemment.

Citons comme le meilleur des 22 hommes, Bruhin, le flegmatique pivot marseillais. Ses camarades firent tous une excellente partie



HIGHBURY. — ARSENAL-MANCHESTER (2-1). — Une curieuse attitude du goal keeper de Manchester chipant la balle à l'avant bien connu George Hunt.

d'ensemble. De l'autre côté, exception faite de Taillis, moins combatif, moins opportuniste, d'Hauchecorne, faible devant Kohut et de Payen qui dribbla trop, l'équipe réalisa également une très bonne exhibition, Stroh et Nicolas en étant les vedettes.

R. G.

Beau temps, mais match médiocre, au Fort-Carré

Antibes (de notre envoyé spécial.)

Devant Antibes qui, pour des causes différentes, souffrit du même mal : l'inefficacité, l'Olympique Lillois, continuant la tradition qu'il a innovée depuis le début de cette saison ne marqua aucun but au Fort-Carré. Du moins il ramène un point du match nul qui, joint aux deux points déjà acquis, lui permet, ô paradoxe ! de totaliser plus de points : 3, qu'il n'a réussi de buts : 1 en cinq matches.

Si les défenses, notamment les deux portiers : Da Rui et Ehms et les deux arrières Beaucourt et Masset donnèrent satisfaction, si les deux lignes intermédiaires et particulièrement celle de Lille au centre de laquelle figurait le jeune et remarquable Prévost, dont nous savons la valeur depuis qu'il a gagné le concours du Jeune footballeur, firent de même, on n'en pourrait dire autant des deux attaques.

Celle de Lille pécha par son excès de lenteur et aussi, malgré Bigot qui se signala par quelques beaux efforts personnels, par manque d'esprit offensif. Celle d'Antibes vit avorter quelques bons mouvements rapides et gâcha des occasions par nervosité, par excès de précipitation.

La rencontre, un peu monotone, comme toutes celles au cours desquelles rien n'est marqué, fut du moins fort correcte.

Il y avait un soleil estival, un soleil à faire pousser n'importe quoi, n'importe où.

Hélas ! il fut impuissant à féconder deux attaques pour lesquelles le but paraît non pas l'aboutissement d'un travail collectif, mais l'accident, presque le miracle.

Emm. Gambardella.

Résultats

DIVISION I

Strasbourg-Sochaux (1-6) ; Lens-Sète (0-2). — Roubaix-Red Star (0-0) ; Fives-Cannes (1-1) ; Rouen-Marseille (2-2) ; Antibes-Lille (0-0) ; Racing-Excelsior (5-1) ; Valenciennes-Metz (5-2).

DIVISION II

Nord. — Boulogne-Tourcoing (6-1) ; Hautmont-Calais (4-0) ; Dunkerque-Arras (2-0). Ouest. — Rennes-Le Havre (3-1) ; C. A. P. Dieppe (3-1). Est. — Nancy-Colmar (0-1) ; Mulhouse-Troyes (3-3) ; Reims-Longwy (7-1). Sud. — Saint-Etienne-Toulouse (5-0) ; Alès-Nîmes (1-1) ; Girondins-Montpellier (2-2).

Classements

DIVISION I

Sochaux et Sète, 11 pts ; Marseille et Rouen, 9 pts ; Red Star et Racing, 8 pts ; Strasbourg, Lens et Fives, 7 pts ; R.C. Roubaix, Metz et Valenciennes, 6 pts ; Excelsior et Antibes, 5 pts ; Cannes, 4 pts ; Lille 3 pts.

DIVISION II

Nord. — Tourcoing, Dunkerque et Boulogne, 8 pts ; Arras, 7 pts ; Hautmont, 4 pts ; Calais, 1 point. Ouest. — Rennes, 8 pts ; Le Havre, 7 pts ; C. A. P., 6 pts ; Caen, 3 pts ; Dieppe, 1 pt. Est. — Mulhouse, 9 pts ; Nancy, 8 pts ; Colmar, 7 pts ; Reims, 6 pts ; Charleville et Troyes, 5 pts ; Longwy, 2 pts. Sud. — Saint-Etienne, 9 pts ; Nice et Alès, 7 pts ; Toulouse, 6 pts ; Montpellier, 5 pts ; Bordeaux et Nîmes, 4 pts.

Nous nous excusons d'une erreur d'impression qui nous fit nommer dans une légende « Red Star-Fives » le match « Red Star-Valenciennes ». Mais nos lecteurs auront eu la bonté de rectifier eux-mêmes cette erreur.



LENS (de notre envoyé spécial). — Lens-Sète (0-2). Un splendide arrêt classique du gardien de but international Lense, qui fournit une brillante exhibition devant les « gueules noires ».



LENS (de notre envoyé spécial). — Lens-Sète (0-2). — Le portier lensois, à terre, est battu par une tête de Koranyi. La balle malheureusement sortira de justesse.



LENS (de notre envoyé spécial). — Lens-Sète (0-2). — Didier, le gardien de but des mineurs, malgré une belle détente, est intervenu trop tard sur cette balle haute qui sera perdue pour tout le monde.



LENS (de notre envoyé spécial). — Lens-Sète (0-2). — Devant un nombreux public les « dauphins » setois ont réussi à conserver leur place de leader. On reconnaît ci-dessus (de g. à dr.) : Koranyi, Sipos, Marrec (l'homme au bandeau) et Herrewyn.



LENS (De notre envoyé spécial). — LENS-SETE (0-2). — Une attitude caractéristique de l'international yougoslave Sipos, grande vedette setoise, qui vient de dribbler Calinsky.



ROUEN. — ROUEN-MARSEILLE (2-2). — Bessero brise « in extremis » une dangereuse attaque marseillaise que Kohut (de dos) s'apprêtait à conclure victorieusement. On reconnaît, à gauche, Hauchecorne; à droite, Antoinette.



ROUEN. — ROUEN-MARSEILLE (2-2). — En ne réussissant pas à se départager, « diables rouges » et Marseillais restent de conserve en troisième position. Sur notre document, qui donne un aperçu de l'assistance record, Bessero, quoique gêné par Asnar, réussira un bel arrêt. A droite : Antoinette. De face : Zatelli.

PEUT-ON JOUER au FOOTBALL

avec des
lunettes
oui
mais
Attention...

On comprend fort bien qu'un arbitre che-
vauche bésicles dans l'exercice de ses dé-
licates fonctions. On va même parfois
jusqu'à le lui conseiller sans ménagement,
sur les stades et sans s'occuper de savoir
s'il est vraiment atteint de myopie ou de
presbytie.

Par contre, on conçoit moins bien qu'un
joueur porte des lunettes. Aussi bien sont-ils
rares, parmi ceux que nous connaissons, à en
porter. Nous en citerons trois : le demi du
Red Star, Séméria, l'avant-centre suisse Kiel-
hoz qui fit, l'an dernier, un court séjour à
Reims, et, enfin, l'ailier droit italien Frossi,
qui s'est produit récemment à Paris, lors des
Jeux Universitaires.

Pourquoi admet-on difficilement qu'un
joueur puisse s'accommoder du port de la
lunette ?

Les uns répondront : « Parce qu'il doit être
géné. » On rétorque que tout est affaire d'ha-
bitude et qu'il n'y a aucune raison pour qu'un
joueur se trouve embarrassé de ses « verres »
sur un terrain s'il ne l'est pas dans la vie
courante. Il voit ou ne voit pas. S'il ne voit
pas, c'est que ses lunettes sont défectueuses
ou que son affliction est bien grande, et il
n'a évidemment pas sa place sur un ground.
S'il voit, il conserve tous ses moyens. La
preuve en est que Kielhoz et Frossi sont
d'authentiques internationaux et que Séméria
doit être rangé parmi les meilleurs demis
aile opérant actuellement en France.

Les autres — la majorité — diront qu'un
joueur qui a des lunettes encourt de graves
risques. Et toute la question est là : est-il
dangereux pour un joueur de porter des lu-
nettes sur un terrain de jeu ?

A priori, on répond : oui. Mais on doit
bien se douter que MM. Séméria, Frossi et
Kielhoz ne sont tout de même pas des fous
et que s'ils s'acharnent à jouer avec des lu-
nettes, ce n'est pas pour le plaisir de s'expo-
ser aux plus graves accidents et de risquer
de perdre à jamais l'usage de la vue.

Un verre qui ne se brise pas

Je suis donc allé demander à Séméria quel-
ques petits détails techniques sur les lunet-
tes qu'il emploie et qui sont certainement de
même nature que celles dont usent Kielhoz
et Frossi.

— Le verre en est spécial, m'a-t-il dit. Il
est incassable. Ou plutôt : il ne se brise pas ;
il éclate sous le choc. La matière en est sem-
blable à celles des glaces dites « Sécurité »
ou « Triplex », employées de nos jours pour
les automobiles. Donc aucun danger de cou-
pure.

— Aucun danger, vraiment ? Pourtant si
vous recevez en plein front le dégagement
d'un joueur situé à deux mètres, il doit y
avoir de la casse !

— Il y a de la casse, évidemment. Mais
outre que l'instinct fait s'abaisser immédia-
tement les paupières, je vous répète que, le



Frossi, ailier droit international
italien.

verre ne se brisant pas, on ne peut éprouver
qu'une meurtrissure. Le danger ne vient donc
pas du verre ; il vient de la monture qui, elle
peut se briser, mais les cas de cette sorte
d'accidents sont rares.

— Vous n'avez jamais eu à en déplorer un ?

— Jamais. Au reste, une seule fois dans ma
carrière, j'ai reçu le ballon sur mes lunettes,
il y a quelques années, quand je jouais à
Nice. Un dégagement d'Ebner à deux mètres !
Eh bien ! j'en ai été quitte pour changer de
lunettes...

Les débuts de Séméria

— Vous portez des lunettes depuis votre
plus jeune âge ?

— Non, et quand j'ai commencé à jouer
je n'en avais pas. Mais je m'aperçus bien vite
que j'étais atteint d'une forte myopie. Je
manquais toujours le ballon. J'avais alors
seize ans et faisais partie de l'A.S. Monaco.
Alors je me suis décidé à aller trouver un
oculiste monégasque et c'est lui qui m'a indi-
qué les lunettes que je mets actuellement. Je
me sers toujours chez lui, d'ailleurs.

— Et vraiment, dans votre jeu, vous ne res-
sentiez aucune gêne ?

— Aucune. Je n'ai pas la moindre appré-
hension et je vois aussi bien la balle qu'au



Séméria, demi-droit

temps où mes yeux n'avaient point besoin
d'être secourus.

— Le jeu de tête ne vous répugne-t-il pas ?

— Oui, un peu, je l'avoue. Mais uniquement
parce que je n'y brille guère. Il est vrai que
la faiblesse que j'y affiche vient de ce que,
dans mon jeune âge, et précisément à cause
de ma myopie, je n'ai pas assez joué de la
tête.

Frossi

Nous voilà donc renseignés et sur les lu-
nettes qu'emploient les joueurs de football et
sur le rôle qu'elles ont pu jouer dans la car-
rière du sympathique Séméria.

Il me reste à vous parler de Frossi et de
Kielhoz.

Frossi, m'a dit encore Séméria, porte des
lunettes aux verres moins épais. C'est là un
petit détail, en passant. Mais occupons-nous
du joueur et non plus de ses lunettes.

Frossi, ailier droit de l'Ambrosiana de Mi-
lan, de l'équipe universitaire italienne et par-
fois de la « Squadra azzurra » nous est ap-
paru, ces derniers temps, à Paris, comme étant

également l'un des meilleurs ailiers du con-
tinent.

C'est un athlète curieux, de taille moyenne,
à la chevelure très blonde, aux jambes ca-
gneuses.

Au repos, il ne paie guère de mine. Mais
dès qu'il est en possession de la balle, c'est
une merveilleuse mécanique humaine. Il est
étonnant par sa facilité, sa souplesse, sa sû-
reté et sa vitesse. Il ne connaît pas le contre-
temps. On se demande parfois, quand il cen-
tre, en pleine course, où il est allé chercher
le ballon que l'on croyait perdu.

Sans subir le moindre arrêt, sans ralentir
son action, il déboule, en se jouant, au milieu
de la défense la plus compacte. Il se faufile.
C'est bien le type de l'ailier « courant d'air »,
qui feinte, crochète, passe en finesse comme
tournent les vents.

Tel il s'est montré à Paris. Il avait été la
grande révélation des Jeux Olympiques de
Berlin et l'on s'étonne qu'il ne soit pas sélec-
tionné plus souvent dans l'équipe italienne.
Le doit-il à ses lunettes ?

Kielhoz

Kielhoz vous est sans doute moins familier.
Il avait été engagé, l'an dernier, par le Stade
de Reims. Il y resta très peu de temps. Il y
d'ailleurs quelque peu disparu de l'actualité.

Il fut pourtant l'avant-centre de l'équipe de
Suisse qui, le 11 mars 1934, vint battre
l'équipe de France par 1 à 0, au Parc des
Princes. Vous souvenez-vous de ce match ?
Il s'était déroulé dans un véritable marécage.
Les joueurs n'étaient que paquets de boue et
la balle n'était guère plus maniable qu'un
boulet.

Eh bien ! ce jour-là, c'est Kielhoz, l'avant-
centre aux lunettes, qui avait marqué l'uni-
que but de la partie.

Connaissez-vous d'autres joueurs qui por-
tent des lunettes ? Si oui, faites-nous-les con-
naître et envoyez-nous leur photographie.
Nous en serons très heureux.

Et surtout, ce qui serait plus original, tâ-
chez donc de nous découvrir un joueur à...
monocle !

Mario Brun.



Kielhoz, international suisse.

Ecrivez-nous... Nous répondrons ici

DE LA PROPAGANDE AU SEIN DES CLUBS !

LES clubs ne savent-ils donc plus
faire de propagande sportive ?
C'est la question qui, depuis long-
temps, nous monte aux lèvres.

Chaque jour notre courrier d'Achille
reçoit une bonne douzaine de lettres
ainsi conçues :

« J'ai 10, 12, 14 ans. Je mesure X,
pèse X et vous joins la liste de mes
« performances ». Que me conseillez-
vous ? Quelles épreuves dois-je prati-
quer ? etc. »

Nous arrivant isolément, ces cas ne
constitueraient sans doute que des
exceptions et nous aurions rapidement
fait de conseiller à ces jeunes gens de
faire de la culture physique, les diri-
geant ensuite vers un club de leur
région. Mais les demandes de ce
genre nous parviennent de plus en
plus nombreuses, nous donnant sérieu-
sement à réfléchir.

Et nous en arrivons tout naturelle-
ment à poser ces questions : « Mais
que font donc les clubs ? Ne disposent-
ils donc d'aucun moyen de propagande
propre à multiplier les adhésions pos-
sibles ? »

Des centaines de jeunes sont à la
recherche de sociétés. Qu'attendent-
ils pour les attirer, les enrôler ? Et quel
enthousiasme, quel feu sacré ! L'un
d'eux ne nous écrivait-il pas : « Nous
n'avons pas de piste dans notre ré-
gion ; aussi nous faisons de la course
à pied sur route, sans souci de mesu-
rer les distances... »

Que de performances annoncées, que
de bon vouloir ; mais aussi que d'ef-
forts dispersés et mal dirigés, faute de
conseils d'un entraîneur ou d'un moni-
teur. De braves petits gars qui ne de-
mandent qu'à sauter, courir, lancer,
mais qui ne savent pas et qui hésitent
dans le choix d'une spécialité où ils
pourraient se défendre avec bonheur.

Il serait si facile de les entreprendre,
de les éduquer ! Ils ont 10, 12, 14 ans
et ils sont nombreux. Ils ont l'avenir
devant eux. Qui sait si, de leur masse,
ne sortiront pas les champions ou le
super-champion de demain ? N'ont-ils
pas déjà le bon vouloir et le désir de
bien faire ?

R. G. D.



■ Anonyme, de Saint-Brieuc. — Nous
ne possédons plus les fiches physiologi-
ques des nombreux champions que vous
nous indiquez et qui sont tous retirés
de l'activité sportive ; 2. Il nous est pos-
sible de vous fournir le numéro de
« Match » précédant le Tour de France
1930 et celui de 1931 contre la somme
de cinq francs.

■ Augustin Inchauspé, Saint-Pierre
d'Arbe. — Achetez un manuel d'éduca-
tion physique. Voici ceux que nous
vous recommandons : « Comment on de-
vient beau et fort », par A. Surier,
franco 10,50 ; « Soyons forts », par le
Dr Ruffier, franco 13,75 ; « Leçon-type
d'entraînement », par G. Hébert, franco
11,50 ; « Mon système », par J.-P. Mul-
ler, franco 13,50. En vente à la librairie
de « L'Auto » (Mme Rondot), 10, rue
du Faub.-Montmartre, Paris.

■ Un lanceur grenoblois. — Votre
meilleure performance est indiscutable-
ment celle que vous nous indiquez dans
le lancer du poids.

■ Océano Vox. — 1. Il vous est pos-
sible d'obtenir la photographie de Butta-
loch en vous adressant à France-Presse,
100, rue Réaumur ; 2. Il est exact que
le cycliste espagnol Cépéda se soit tué
en course, toutefois nous ne pensons
pas que le projet d'élevation d'un mo-
nument commémoratif ait été réalisé.

■ Truca, La Lande d'Avron. — Pour
obtenir des renseignements sur les cycles
Colibri, adressez-vous 27, boul. Pereire,
Paris.

■ Edouard Lecorgne, Châteauneuf. —
Max Boer est né le 11 février 1909, à
Omaha (Etats-Unis).

■ Louis Caline, Lambertsart. — Vos
lettres ont été transmises. Il n'existe pas
de Fédération internationale profession-
nelle de catch à catch can, et nous ne
pouvons vous fournir le renseignement
que vous nous demandez et qui est à la
merci des organisateurs.

■ Boulogne-sur-Mer. — 1. Le calen-
drier des championnats régionaux d'ath-
létisme de la saison 1938 n'est pas en-
core établi ; 2. Adressez-vous, pour pré-
cisions, à M. Decouchy, 52, rue du
Château, Tourcoing ; 3. Les juniors ne
disputent que le 80 mètres dans les
Grands Prix des jeunes, et la perfor-
mance moyenne des vainqueurs, en saut
en hauteur, de ces Grands Prix, oscille
entre 1 m. 70 et 1 m. 75.

■ Guinamard, Le Pas de l'Echelle. —
Carpentier était mi-lourd (moins de
79 kg 378) lorsqu'il rencontra Jack
Dempsey (poids lourd), en 1921, à Jer-
sey City.

■ Un jeune du volant. — 1. Votre
lettre a été transmise ; 2. Le calendrier
national et international de la prochaine
saison automobile sera établi à l'issue
du prochain Salon de Paris.

■ L.-J. Cornebert, Loches ; Cagault,
Sylvain et Pierrot, Marc Clarend, Lucien
Broche, Le Croisic ; R. Dorand, Ville-
neuve ; Roland, Paris ; Une jeune ma-
raîchère ; Mlle Mardon, Billancourt ;
X... Lyon ; Jean Dupré, Eur. R. Schurch,
Paris ; Futur Roger Lapébie nous avons
transmis vos lettres aux intéressés.

■ Lucien Broche, Le Croisic. — 1.
Consultez un docteur et suivez ses in-
dications ; 2. Veuillez nous préciser le
volume que vous désirez sur le cyclisme
car les ouvrages concernant ce sport
sont nombreux. Adressez-vous à la Li-
brairie de « L'Auto », 10, rue du Fau-
bourg-Montmartre, pour en connaître la
liste.

■ Une admiratrice de Fortuné Skem-
bri. — Fortuné Skembri vient d'être
naturalisé Français et peut, de ce fait,
être sélectionné en équipe nationale. Il
est né en 1911. Par contre nous ne dis-
posons pas de renseignements sur la
vie privée des athlètes.

■ Ciconetti, Mont-de-Marsan. — 1.
1927, A. Binda ; 1928, G. Ronse ; 1929,
G. Ronse ; 1930, A. Binda ; 1931, L.
Guerra ; 1932, A. Binda ; 1933, G. Spei-
cher ; 1934, C. Kaers ; 1935, J. Aerts ;
1936, A. Moagne ; 1937, Van de Wyver ;
2. Les catégories reconnues par l'U.V.F.
sont : professionnels, amateurs, aspirants
et indépendants.

■ Un amateur à la page. — 1. On
trouve de bons professeurs de natation
dans toutes les piscines parisiennes pour
apprendre le crawl ; 2. Le crawl est plus
fatigant que la brasse ; 3. Il est possible

d'apprendre le crawl à tout âge, mais il
est impossible d'indiquer le nombre de
leçons qui sont nécessaires. Question
d'assimilation comme de souplesse de
l'élève ; 3. On peut évidemment apprendre
dans toutes les piscines parisiennes la
nage sur le dos, le tridon et l'over,
mais ces deux dernières nages ne sont
plus employées.

■ Erb Jean-Jacques, Colmar. — Le
port des lunettes n'empêche pas la
pratique des sports sauf le rugby et la
boxe. Certains myopes pratiquent même
ces deux sports, en retirant leurs lu-
nettes, naturellement.

■ Un futur Duhour, Aix-les-Bains. —
1. Votre meilleure performance athlétique
est assurément le lancer si le jet
est effectué dans des conditions régle-
mentaires ; 2. Pour vous améliorer, il
faut travailler sous les conseils d'un
moniteur qualifié ; 3. Le basket-ball
n'est pas évidemment recommandé pour
l'amélioration du coureur de 100 mètres.

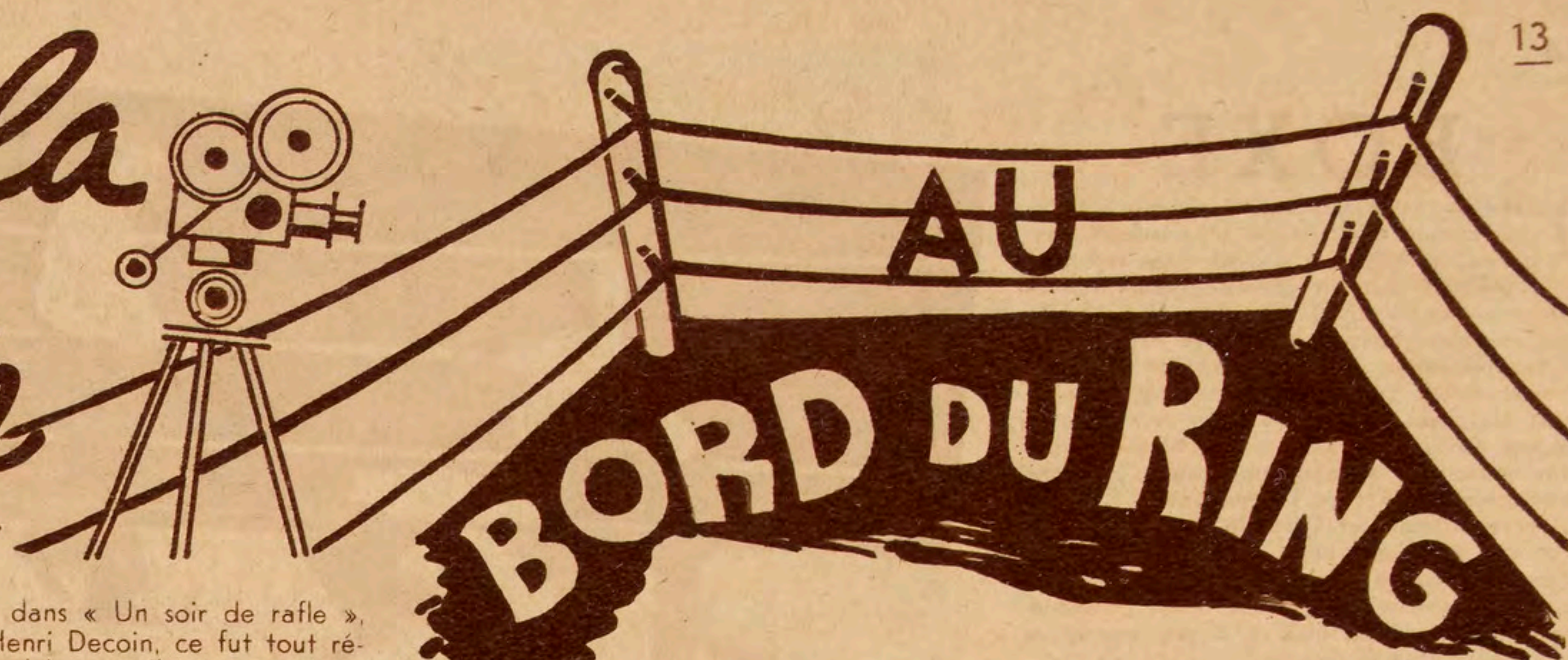
■ Deuxième Ladoumègue. — 1. C'est
vers le sprint et le saut en longueur
que vous devez porter vos efforts ; 2.
Tous les grands magasins de nouveauté
possèdent actuellement des rayons
de sport et éditent des catalogues que
vous pouvez recevoir gratuitement.

■ J. H. Coiffeur, Colmar. — Le foot-
balleur Teletchea, qui jouait à Sochaux
la saison dernière, est de nationalité
tchécoslovaque.

■ Jean Bart, Saint-Donat. — C'est
dans le saut en hauteur que vos per-
formances sont les meilleures et vous
devriez persévérer dans cette spécialité
en vous inspirant des styles modernes et
sous la direction d'un moniteur qualifié.

(Lire la suite page 14.)

lorsque la camera s'installe



Ce n'est pas d'aujourd'hui que la boxe, avec toute la violence de son spectacle, avec tous les drames qu'elle crée confusément autour d'elle; ce n'est pas d'aujourd'hui que la boxe, avec tous ses personnages pittoresques et saisissants, a séduit les acteurs de cinéma, les auteurs dramatiques et, pour tout dire, la camera elle-même...

On l'a vu, tour à tour, dérouler ses situations pathétiques ou tourmentées et, d'autre part, ses côtés tragi-comiques ou simplement comiques au hasard de l'écran. On a exploité la boxe, sous le signe du cinéma, de toutes les manières. On a donné du Mac Laglen, comme on nous a, dernièrement, sorti du Fernandel.

C'est dire comme le champ est vaste, comme le sujet, selon le héros incarné, peut donner lieu à toutes les histoires, à toutes les interprétations.

Des acteurs de tout ordre et de tout crin se sont transformés, pour les besoins de la cause, en impressionnantes vedettes du ring; d'authentiques champions de boxe ont, par ailleurs, essayé leur chance, par-devant la camera, par-devant le micro, non sans quelque succès.

Victor Mac Laglen, qui fut jadis champion de boxe, de même que Carl Brisson qui, lui aussi, connut maints succès sur le ring, inspirèrent, il n'y a pas si longtemps, des scénarios qui ne manquaient pas d'intérêt. James Cagney lui-même, dont les qualités pugilistiques furent une révélation, tourna deux ou trois films, dont surtout « Le Vainqueur », qui furent particulièrement réussis.

En France, également, nombre de nos jeunes premiers, voire de nos grands comiques, apparurent à l'écran sous la culotte du champion de boxe et, ma foi, ils s'en tirèrent tous un peu mieux qu'honorablement. Ce fut

Albert Préjean, dans « Un soir de rafle », de notre ami Henri Decoin, ce fut tout récemment Fernandel, qui n'hésita pas à se lancer, les gants aux poings, devant le redoutable et vaillant Andersson.

Milton lui-même, le joyeux et turbulent Bouboule, apparut un beau jour sur le feutre du ring, mais, plus modeste, il ne mit pas les gants et se contenta d'incarner un personnage qui tient sa place dans la boxe, l'inévitable resquilleur...

Quant aux véritables champions, ils sont nombreux tous ceux qui affrontèrent le contact des micros et la morsure des sun-lights. Max Baer et Carnera, au temps où ils connurent leur apogée, furent les héros d'une bande qui se vendit au poids de l'or. La difficulté, pourtant, fut grande de mettre au point la bataille qu'ils eurent à se livrer, puisqu'il fallut, et il n'y eut pas moyen de s'arranger autrement, la terminer par un match nul.

Max Schmeling joua le rôle principal d'un grand film sur la boxe, au côté de la charmante Anny Ondra, son épouse, et Carpentier, enfin, encore sous la signature du même Henri Decoin d'un « Soir de rafle » nous donna « Toboggan »...

Il y a de quoi faire, on le voit, lorsque la camera s'installe au bord du ring. La vie de la boxe et la vie du boxeur, surtout, sont assez colorées, assez captivantes même, pour qu'il soit possible de les traiter sous les angles les plus divers.

C'est probablement pour cela que le ring a si souvent trouvé sa place dans les sujets transposés à l'écran. C'est certainement pour cela que le règne de la boxe, devant la camera, n'est pas près de toucher à sa fin...

Paul Olivier.



Dans « Un soir de rafle », Albert Préjean tenait brillamment le rôle d'un boxeur. On le voit ici, blessé à l'arcade sourcilière, soigné par Constant Rémy (à gauche) et Gégène Stuber

Le populaire acteur américain James Cagney a très souvent incarné des boxeurs à l'écran.

Ancien boxeur, magnifique athlète, l'artiste américain Victor Mac Laglen arbore ici une impressionnante musculature



Fernandel joue au football, fait de l'auto et boxe dans « Les Rois du sport ». Le voici en tenue d'entraînement !

BOXE

QUOIQUE, cette semaine, il n'y eût à l'affiche aucun ténor, nous n'assistâmes pas moins, à Wagram, à deux jolis combats. Le premier mit en présence Martinez de Alfara et Mario Liani. Un Alfara de plus en plus endiablé, au jeu de jambes rapide et à la frappe sèche. Par des rapides crochets, il s'assura la victoire sur Liani qui résista bien, mais qui ne put endiguer les attaques de son adversaire. Liani étant blessé à l'arcade sourcilière au neuvième round, l'arbitre, M. Schemann, arrêta la rencontre.

Pierre Momont et Carmelo Fenoy se livrèrent eux aussi une belle bataille, émaillée de phases plaisantes et claires. Et si Momont se montra peut-être plus habile, il ne put obtenir la décision attribuée à Fenoy en raison de sa plus grande fougue.

Au Central, un bon programme, avec un match nul fort disputé entre J. Fabre et Malapa, et des rencontres intéressantes avec Briout qui battit Ouradi aux points et K. Blot, vainqueur de Coureau par k. o. au deuxième round.

LUTTE

M Dick Perron vous allez un peu fort. L'on savait que vous aviez une réputation de bagarreux bien établie, mais vous avez réellement dépassé les limites permises, l'autre lundi, à la Salle Wagram. Vous vous êtes montré, en effet, d'une telle brutalité, en face de Bonnie Muir, que l'arbitre — un homme, pourtant, qui a fait preuve d'une véritable patience d'ange à votre égard — a dû vous disqualifier au cours de la « belle », non sans vous avoir au préalable prodigué force recommandations et avertissements.

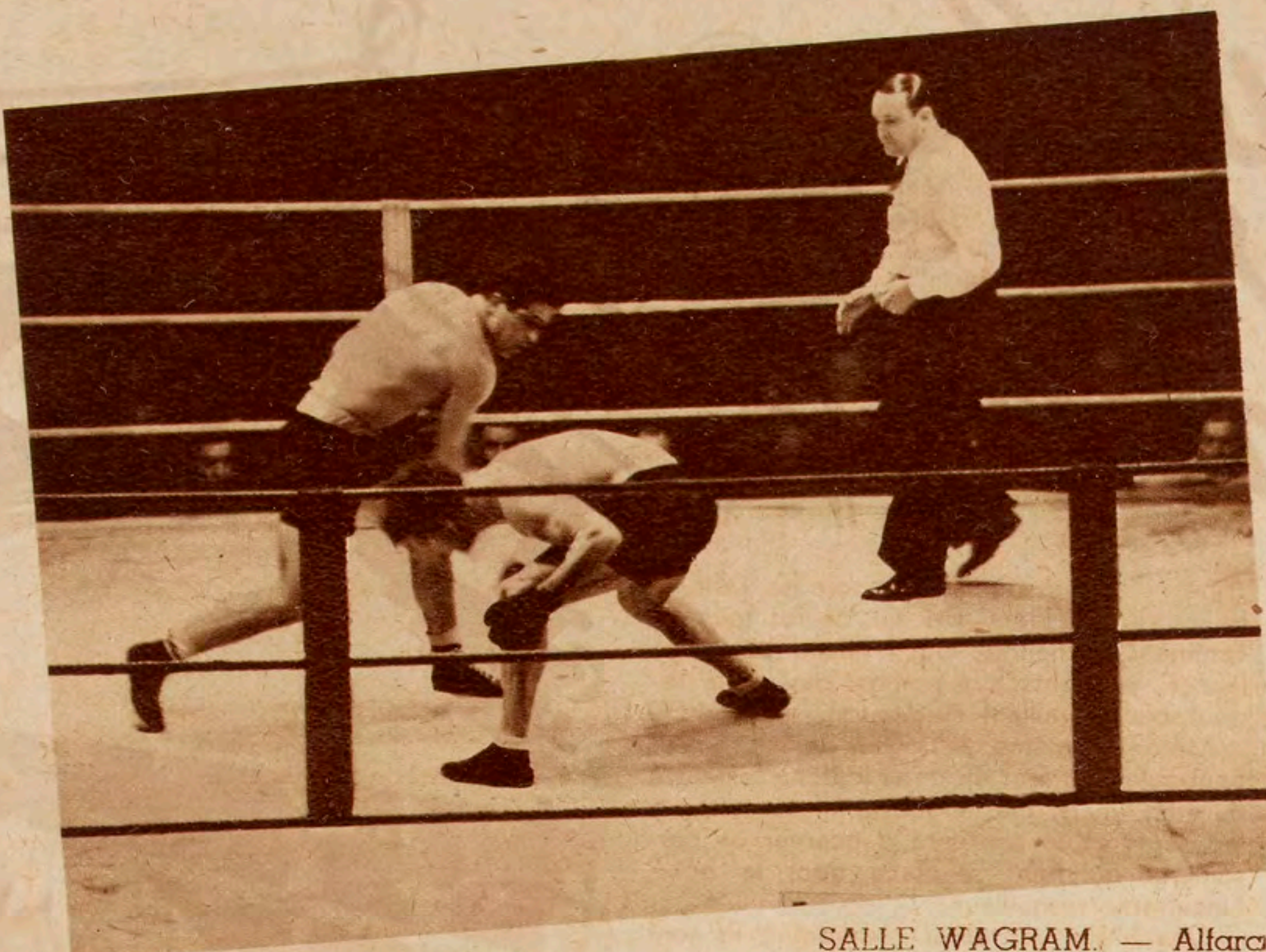
Mais revenons au combat. Le début fut assez égal, mais il était incontestable que Bonnie Muir, meilleur catcheur, dominait en science et se tirait de situations difficiles par de souples et astucieuses ripostes. Est-ce un sentiment d'impuissance qui exaspéra le Canadien ? Il est bien malaisé de le savoir. Toujours est-il que, voyant son adversaire employer les grands moyens, l'Australien sortit à son tour de ses gonds et bouscula si fortement Dick Perron qu'il le bouta hors du ring sans que ce dernier pût reprendre le combat à temps. Il y avait exactement vingt-sept minutes que le match était commencé.

La deuxième manche fut courte, Dick Perron, au comble de la fureur, multiplia les attaques et aussi les... irrégularités, et, par un enfourchement debout, y mit un terme, au bout de huit minutes dix-sept secondes de combat.

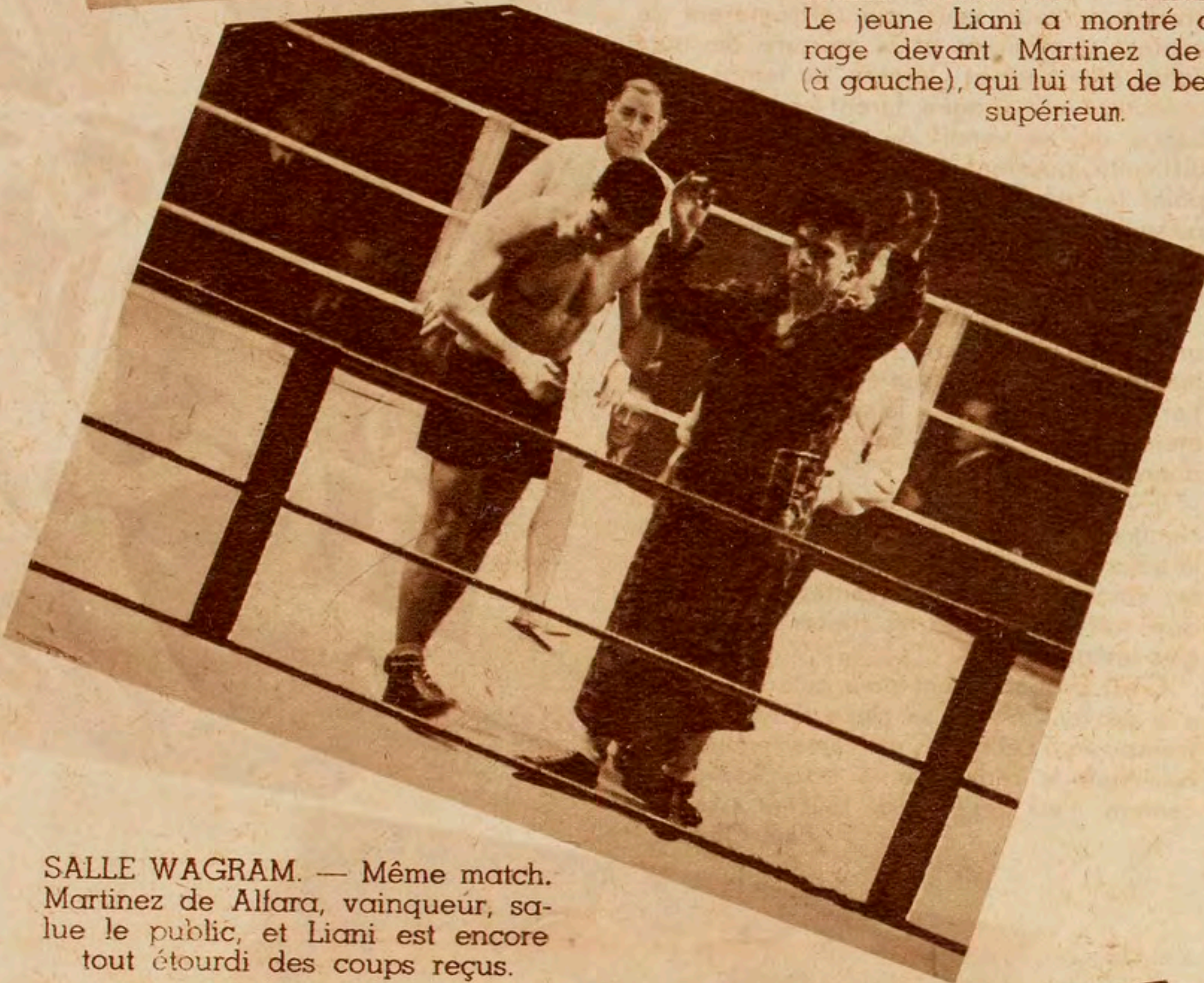
Quant à la « belle », elle se termina comme on le sait — et comme elle devait se terminer — par la disqualification méritée de Dick Perron.

Heureusement les autres rencontres nous réconcilièrent avec le catch. Le Basque Navailles, en gros progrès, se débarrassa de Van Copenolle par une prise d'épaule. Arnaud battit Béglot aux points après avoir fourni également tous les deux un joli combat. Et l'Américain Mamos fit d'excellents débuts en face de l'Italien Binacchi en remportant la victoire en moins d'un quart d'heure grâce à un ramassement de jambes et d'épaules.

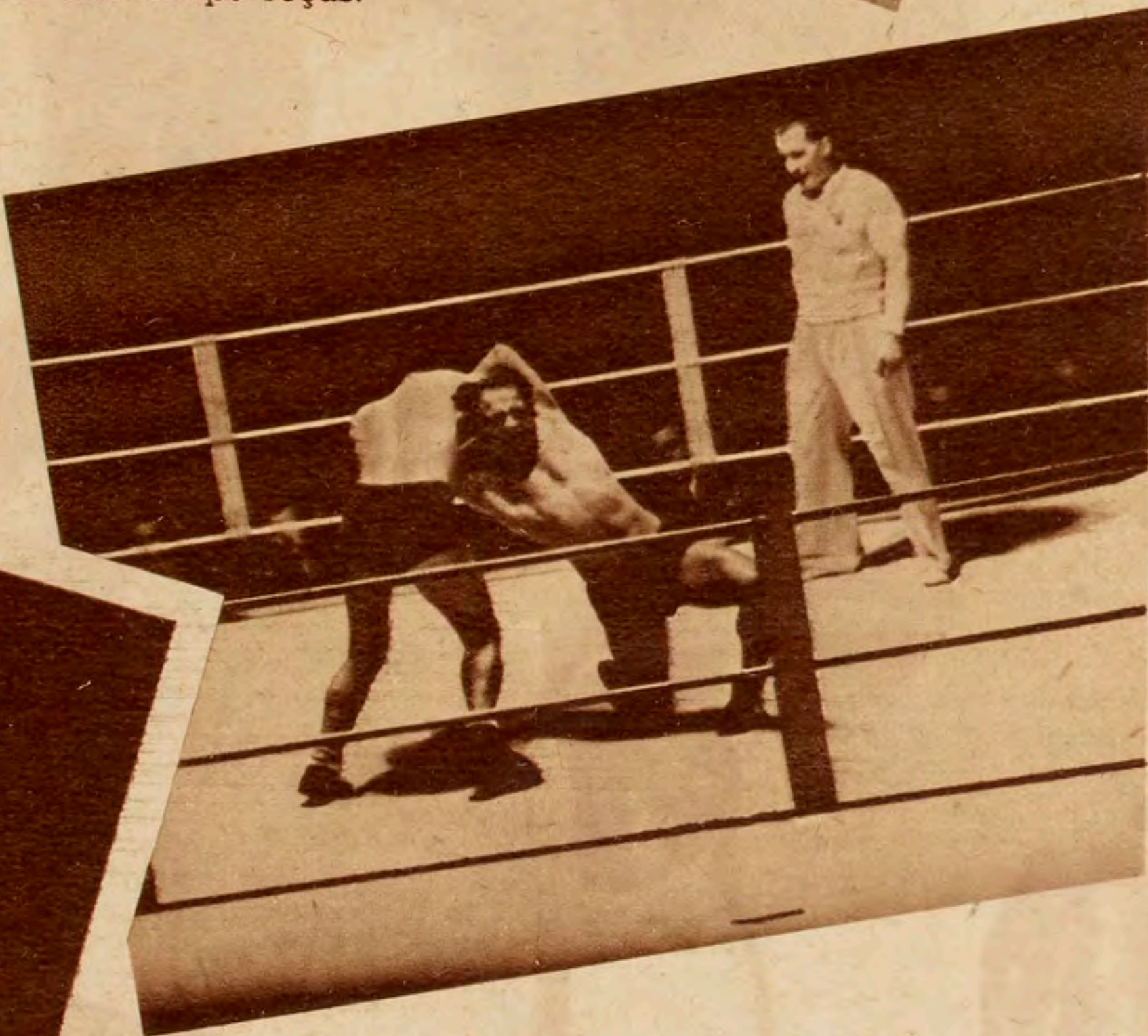
René Cartoux.



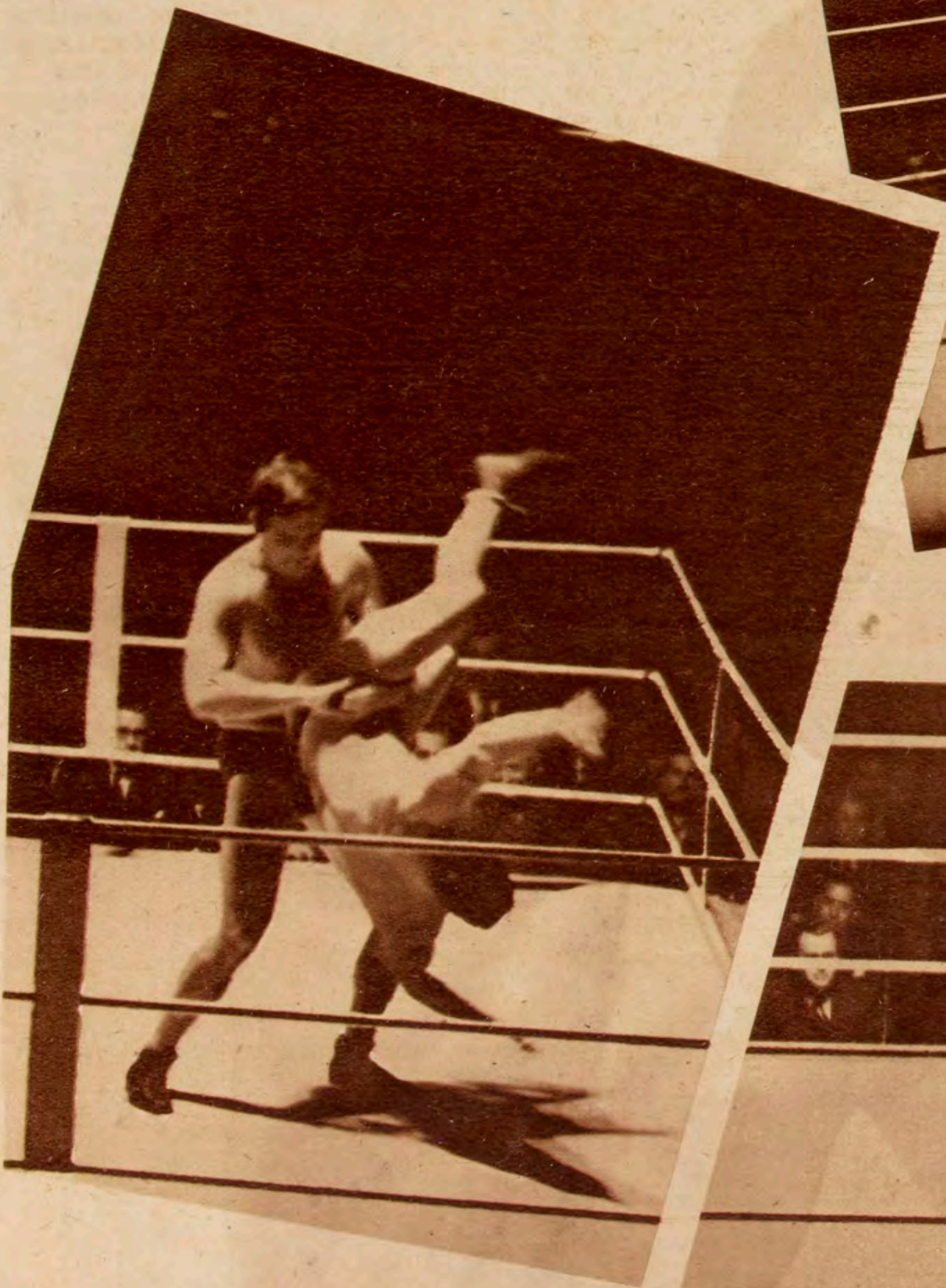
SALLE WAGRAM. — Alfara-Liani. Le jeune Liani a montré du courage devant Martinez de Alfara (à gauche), qui lui fut de beaucoup supérieur.



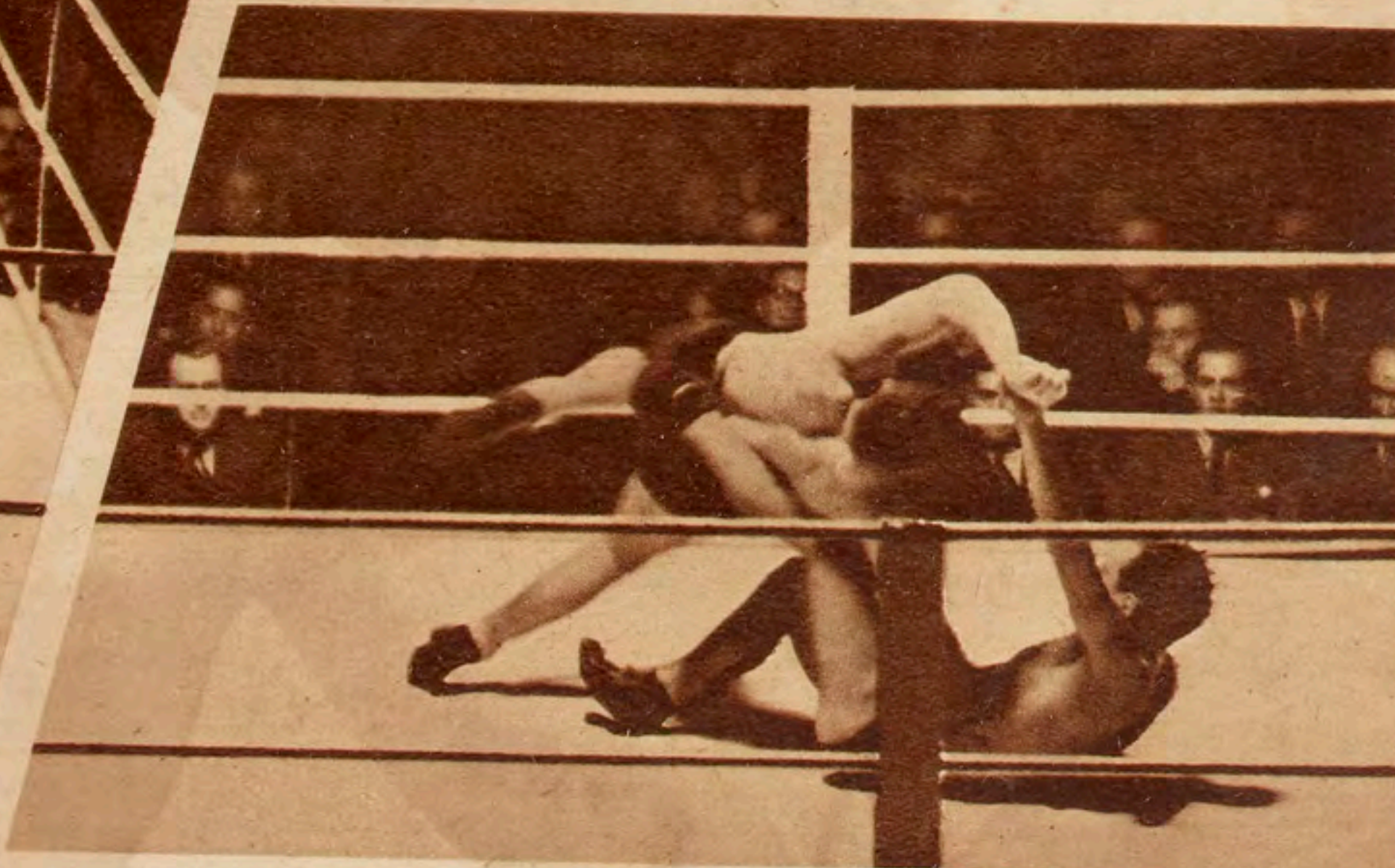
SALLE WAGRAM. — Même match. Martinez de Alfara, vainqueur, salue le public, et Liani est encore tout étourdi des coups reçus.



Un collier en force au cours du match Arnaud-Béglot.



Le match Bonnie Muir-Dick Perron fut disputé avec une violence qui outrepassa les règles admises.



Binacchi-Mamos ne resteront pas longtemps dans cette position inattendue.

Écrivez-nous...

Nous répondrons ici

(Suite de la page 12.)

■ **Une étoile filante.** — Pour juger votre performance, il faudrait que nous connaissions le parcours que vous nous indiquez.

■ **Un jeune sportif de Loir-et-Cher.** — 1. P. Chocque a vingt-sept ans ; 2. Il est impossible d'établir un classement entre Di Lorio, Nicolas, Mattier, Bigot et Rohr, qui jouent à des places différentes ; 3. Chaillet est actuellement champion de France professionnel de vitesse ; 4. Antonin Magne n'a pas abandonné le cyclisme sur route ; 5. Gondinat a été champion de France des routiers en 1932.

■ **Roger Louis, de Marseille.** — La composition de l'équipe du C.S. Vienne, qui remporta le titre de champion de France de rugby 1937, en triomphant de Clermont-Ferrand, à Toulouse, par 13 points à 7, était la suivante : Pujol, Barry, Deygas, Pepy et Rival, Vauthier et Laurent ; Thean (cap.), Pallin, Daurès, Renz, Delhom, Sella, Samuel et Comte.

■ **Un groupe de sportifs marseillais.** 1. « Match » traite sur le même pied d'égalité toutes les ligues françaises et détermine le choix de ses photos par l'intérêt des rencontres et par la valeur des documents que lui fournissent ses opérateurs ; 2. Le numéro 591 de « Match » vous a fourni la preuve que nous ne délaissions pas le Sud-Est, et nous continuerons.

■ **Un Alréen L.D.** — 1. De quel Fourrier voulez-vous parler, et en quel sport ? 2. Le massage provoque les effets que vous avez constatés.

■ **J. T., Sportif convaincu.** — Vos meilleures performances ont été accomplies sur 100 mètres et en saut en longueur.

■ **Un athlète en herbe.** — 1. Vos performances sont encore bien modestes et il faut attendre encore un an ou deux avant de juger vos possibilités ; 2. Tentez d'obtenir le brevet sportif populaire ; 3. Pour combattre l'essoufflement, entraînez-vous.

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 251 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE
aux pieds nickelés.

TENNIS

Il est probable, disons même certain, que le tournoi international professionnel, dont les épreuves se déroulèrent sur les courts couverts de Wembley, fut une intéressante manifestation de tennis. Pourtant il est sûr qu'il n'a pas ému à l'extrême l'opinion publique. Après tout, cela se comprend. W. T. Tilden, H. Cochet, R. Ramillon, L. Steffen, M. Plaa, passons sur les autres concurrents, sont certes des grands maîtres. Mais de les voir toujours s'escrimer les uns contre les autres on finit par se lasser. Et, somme toute, le tournoi de Wembley n'a été que la réplique exacte du tournoi de Berlin disputé quinze jours plus tôt, tournoi qui, lui-même, avait, à l'exception de Cochet, réuni les mêmes joueurs qu'on avait vu se mesurer au Grand Palais, à l'occasion du tournoi de l'Exposition.

Au reste, ces championnats professionnels qui se renouvellent ainsi méritent-ils bien leur appellation ? On peut en douter, car ils se disputent toujours en l'absence de E. Vines et de F. Perry, qu'on a bien des raisons de tenir pour les deux meilleurs « pros » du moment.

Mais revenons au tournoi de Wembley. Tout comme ceux de l'Exposition et de Berlin, son épreuve capitale se réduisit, entre W. T. Tilden et H. Nusslein, à une lutte dont le résultat fit nettement sentir la supériorité du champion allemand.

Il est donc maintenant prouvé, archi prouvé que Nusslein domine le lot de ses rivaux ordinaires. Quant à savoir ce qu'il ferait devant Perry ou Vines, c'est autre chose. Aussi bien est-il sûr que l'entrepreneur de spectacles sportifs qui organiserait une poule de trois où entreraient Perry, Vines et Nusslein ne perdrait ni son temps ni son argent. Et j'ajoute qu'il est assez étonnant qu'il ne soit pas question d'une telle entreprise.

Nusslein et Tilden, grands vainqueurs, le championnat simple de Wembley eut pour demi-finalistes Cochet, qui fut battu par Tilden, et Steffen, qui dut céder le pas à Nusslein.

Enfin le championnat double fut joliment enlevé par l'équipe franco-allemande M. Plaa-Nusslein, qui battit en finale l'association américaine Tilden-Steffen.

Ch. Gondouin.

L'imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative,
98-100, rue Réaumur, Paris.

Le gérant : RAYMOND DEBRUGES.

Des piscines ?

OUI, mais comment ?

Il nous faut des piscines ! s'écriait ici même Marcel Berger. Mais comment les obtenir ? Evidemment, il existe un projet, soumis aux pouvoirs publics, pour la construction de piscines et bassins d'été dans la plupart des villes de France.

Ce plan prévoyait la création de piscines chauffées : a) dans tout chef-lieu de département ; b) dans toute ville d'au moins 30.000 habitants ; c) dans toutes les grandes écoles, établissements d'instruction importants, camps militaires importants, grandes usines, etc. ; de bassins d'été : a) dans toute commune d'au moins 5.000 habitants ; b) dans les établissements scolaires d'au moins 500 élèves, casernes, cités ouvrières, etc. ; et des installations de fortune partout où cela sera possible.

Le nombre de nos piscines et bassins de natation passerait ainsi de deux cents à... cinq mille au moins !

Mais sur qui compter pour de telles constructions ? L'Etat ploie sous de très lourdes

charges et les municipalités ou les clubs privés sont obligés de se débrouiller tout seuls.

A cet égard, citons l'œuvre de la ville de Toulouse qui n'a reculé devant aucun sacrifice. Non seulement, la Cité Rose — qui, pourtant, possédait déjà une piscine d'été — a été dotée d'un bassin sportif de 50 m. de long sur 18 m. de large, d'un gigantesque « lac » de 150 m. sur 50, d'une « barboteuse » pour les petits, de 50 m. sur 50 m., mais encore d'une piscine chauffée, dont le grand bain mesure 25 m. et le petit bain 15 m. sur 14 m. de large.

A la suite de quoi, la municipalité toulousaine a pensé que ce n'était pas tout de construire des piscines, mais qu'il fallait aussi donner aux gens le goût de s'en servir. Et, chaque matin, un car va querir les enfants dans leurs écoles, les conduit à la piscine, où par groupes de quarante-cinq, sous la direction de Marcel Puig, ils apprennent à nager... et ces trois cents néophytes qui s'exercent chaque jour deviendront bientôt clients réguliers du Parc des Sports...

Voici donc un bel exemple de ce que peuvent réaliser les municipalités respectueuses



Un beau saut de l'ange, exécuté par le champion allemand Siegfried Linke, au plongeur d'Aix-les-Bains.

— enfin — de la fameuse loi sur la natation obligatoire.

L'initiative privée peut également beaucoup dans ce domaine. On nous objectera, sans doute, que le coût d'un bassin dépasse les possibilités financières de la plupart des clubs. Il est un club qui a prouvé le contraire : c'est le Cercle des Nageurs de Marseille.

Il y avait une quinzaine d'années, le Cercle obtenait, du Génie Militaire, la concession d'un terrain, à l'extrémité du Pharo. Ce terrain rocailleux, abrupt, enchantait les nageurs marseillais qui y établirent leur quartier général : cabines, ponton, tout cela fut rapidement monté. Mais, au bout de quelque temps, on s'aperçut que, pour l'entraînement régulier, la pleine mer avait de notables inconvénients. On décida donc de construire la piscine du Cercle. Les fonds furent recueillis parmi les membres — ils leurs seront remboursés sans intérêt — et, pour éviter les gros frais de fondation, chaque membre se mua en terrassier, passant ses heures de liberté sur la colline du Pharo pour préparer l'emplacement de la future piscine. En 1931, la première pierre fut posée et, au printemps 1932, le bassin était terminé.

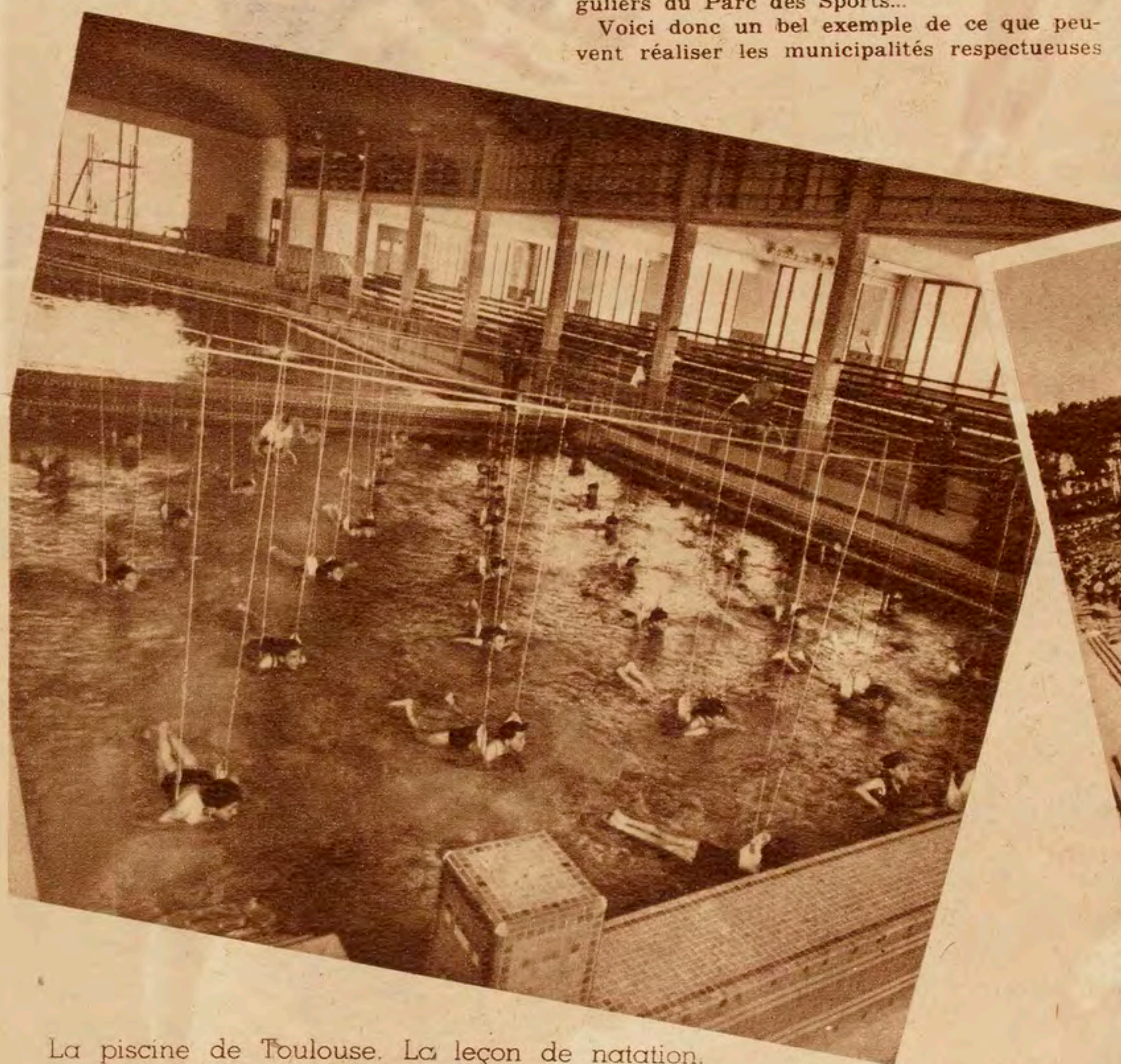
Construit à une dizaine de mètres au-dessus de la mer, il mesure 25 mètres sur 12 et sa profondeur varie de 1 m. 65 à 3 m. 15. On le remplit avec de l'eau de mer pompée à 5 mètres de fond. Et il a coûté, en tout et pour tout, 150.000 francs...

Trois ans plus tard, des gradins étaient construits, couronnés d'une petite pergola.

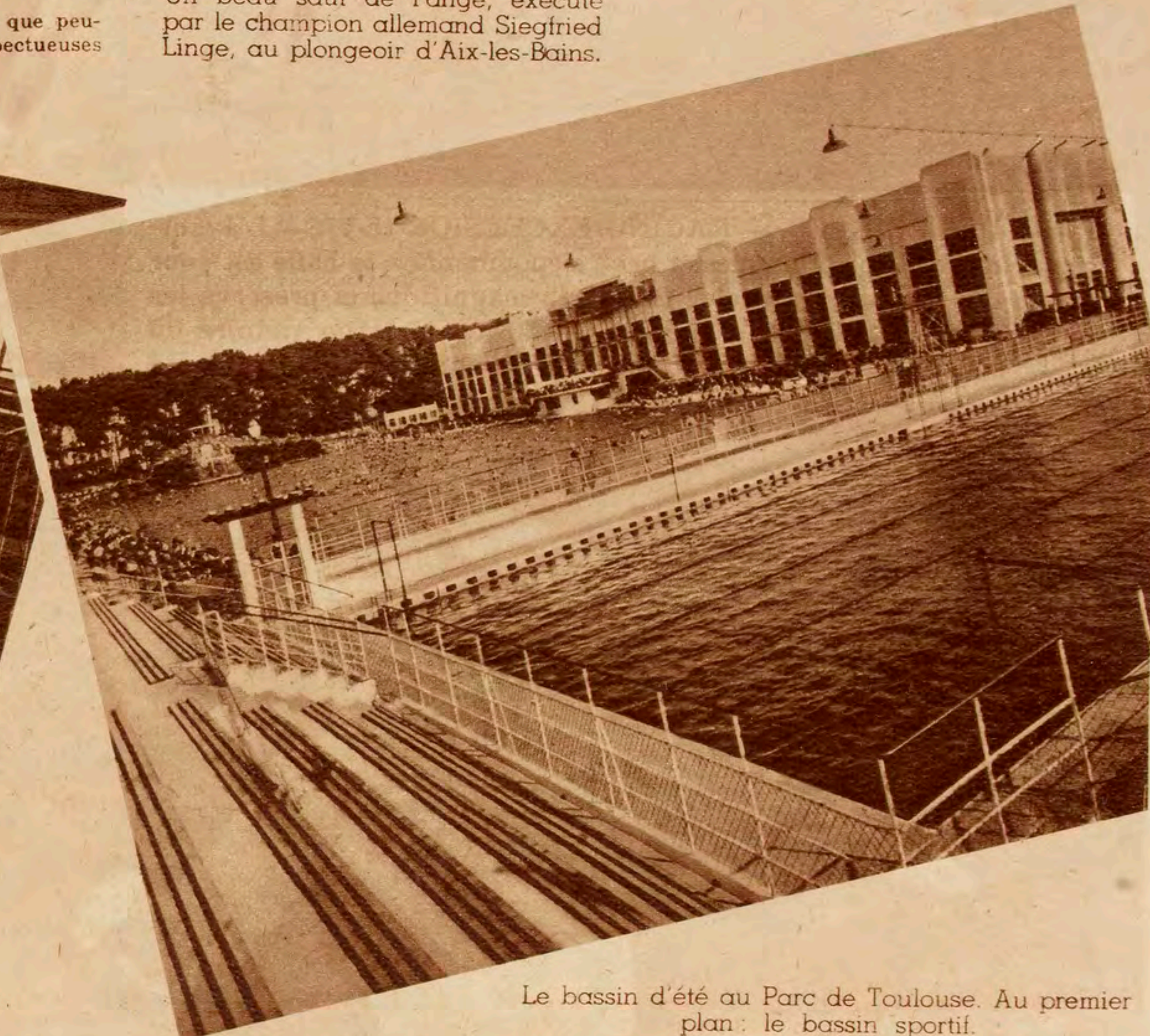
★

Ces deux exemples — puisés parmi tant d'autres : Bordeaux, Lyon, Limoges — prouveront aux timorés que « vouloir, c'est pouvoir » et qu'il est souvent possible de réaliser à peu de frais piscines ou bassins de natation.

Yvonne Jeanne.



La piscine de Toulouse. La leçon de natation.



Le bassin d'été au Parc de Toulouse. Au premier plan : le bassin sportif.

Un coup d'œil avant le Salon

(Suite de la page 2)

Une partie du Grand Palais — la coupole d'Antin — a été conservée au Palais de la Découverte, organisé par l'Exposition. Et ce sont sans doute les raisons qui ont fait que l'Exposition des cycles et motocycles a été transférée dans l'annexe des Invalides. Seuls les véhicules automobiles et les poids lourds ont acquis droit de cité sous l'immense verrière ; les voitures de tourisme, au centre de la nef, les châssis nus des véhicules industriels occupant le pourtour de la nef ; les carrosseries de tourisme : une galerie du rez-de-chaussée et les « poids lourds carrossés », les galeries en contrebas.

Les accessoires d'automobile seront répartis dans les salles de balcons du premier étage et deux galeries du rez-de-chaussée.

Ajoutons, pour en terminer avec le côté technique de l'organisation, que le prix d'entrée sera de cinq francs pour le Salon de la motocyclette et de dix francs pour les deux Salons, et que les heures d'ouverture seront de neuf heures à vingt heures pour le Grand Palais, et de neuf heures à dix-huit heures et demie pour le premier étage et l'annexe des Invalides.

De quoi sera fait le Salon ?

Les constructeurs des motocyclettes vont nous présenter des modèles classiques, certes,

mais de plus en plus élégants. Il semble que deux des principaux constructeurs vont sortir de nouvelles 500 cmc. avec culbuteurs enfoncés, l'un d'eux présentera un carter de chaîne primaire parfaitement étanche. La suspension arrière aura, une fois de plus, un certain succès, cependant que l'on affirme qu'un vélomoteur quatre temps, à soupapes latérales, sera exposé.

Voilà pour les motocyclettes. Voyons maintenant pour les voitures. On serait tenté de répondre qu'il n'y aura pas de formules révolutionnaires, étant donné que les constructeurs se sont évertués à porter leurs efforts sur l'amélioration des modèles déjà existants, en soignant tout particulièrement la présentation, le confort, et aussi en diminuant — signe des temps ! — les prix de revient.

Mais un Salon serait bien triste si nous n'avions pas quelques nouveaux modèles à admirer. De nouveaux modèles créés pour satisfaire une nouvelle clientèle née des nouvelles lois sociales. La petite voiture économique semble avoir été le problème qui fut donné à résoudre à nos principaux constructeurs.

★

On connaît déjà la petite cinq chevaux des usines de Nanterre. On sait aussi tout l'immense succès qui a marqué son apparition sur le marché. Mais voici qu'il nous parvient, de source sûre, qu'une petite six chevaux serait exposée par le grand constructeur de Billancourt, une voiture d'un prix d'achat abordable, sûre et économique.

Ce problème a également été étudié par le constructeur du quai de Javel. Mais il

est fort probable que sa petite voiture ne sera pas exposée cette année, car on précise qu'elle ne sera définitivement au point que dans trois mois. Elle serait vendue, dit-on, huit mille francs. Par contre la marque chevronnée présentera, en plus de ses modèles déjà connus, une nouvelle six cylindres de 15 CV et une 11 CV compétition, dont les possibilités seraient voisines de 140 kilomètres à l'heure.

On prétend que, sur ce même stand, les visiteurs pourront également admirer un modèle, pourvu d'un moteur de 1.500 cmc., fonctionnant à l'huile lourde.

La grande marque de Sochaux présentera, en plus de ses modèles connus et appréciés, une voiture faite d'un châssis et d'un moteur de deux modèles différents !

★

Que verra-t-on encore ? Une nouvelle huit chevaux des usines de Nanterre, deux nouveaux modèles de la firme de Gennevilliers : un 11 CV et un 21 CV, en V (deux moteurs qui ont déjà fait leurs preuves par ailleurs) ; une 7 CV traction avant, d'une maison qui s'est couverte de gloire en 1.100 cmc., il y a dix ans, une 24 CV huit cylindres d'un constructeur qui, à la même époque, gagnait en Europe tous les grands prix de vitesse ; une quatre cylindres dont le prix sera inférieur à 40.000 francs, mais qui portera le nom du vainqueur du Grand Prix de l'A.C.F. ; on verra encore...

Mais ne soyons pas trop indiscrets. Le 7 octobre, en allant au Grand Palais, il vous sera permis de tout voir et de tout connaître.

Georges Fraichard.

Le virtuose BERND ROSEMEYER s'est octroyé le dernier grand prix de l'année

On peut maintenant tirer le rideau sur la saison automobile sportive. La dernière course a été disputée samedi sur le circuit qui a été tracé dans le parc de Donnington, en Angleterre. La victoire, vous vous en doutez bien un peu, n'a pas échappé aux pilotes des voitures allemandes qui triomphèrent sur toute la ligne.

Mais alors que l'on pensait que la sinuosité du circuit avantagerait les conducteurs des voitures Mercedes, c'est le jeune virtuose d'Auto Union, Bernd Rosemeyer qui, après un déboulé final de toute beauté, arracha la victoire in extremis, avec deux secondes d'avance sur Manfred von Brauchitsch, qui a été, avec Lang et Rudolph Caracciola, l'animateur de cette réunion, qui eut lieu devant des milliers de spectateurs enthousiastes.

Pourtant, dès le début de cette course, on crut que la victoire n'échapperait pas à Lang qui avait été tout d'abord en tête puis à Manfred von Brauchitsch qui le remplaça au commandement et enfin à Rudolph Caracciola qui, sur la fin déposséda Brauchitsch de son avantage.

Les trois hommes menèrent le train à toute allure, mais bientôt surgit Rosemeyer, avec toute son audace, son étonnante virtuosité, sa très grande classe. Il égala tout d'abord le record du tour en 2 m. 11" 2/5, puis, maintenant son allure folle, il passa irrémédiablement les fugitifs auxquels il donna bien des émotions lorsqu'il s'en fut, après avoir quitté la route, rouler sur l'herbe, puis frôler un mur, avant de pouvoir ramener sa voiture dans le droit chemin.

Les Allemands se sont donc taillé la part du lion puisque derrière Rosemeyer on note Brauchitsch (Mercedes), Caracciola (Mercedes), Muller (Auto Union) et Hasse (Auto Union).

G. F.

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO

**Le record
de l'heure**



PARC DES PRINCES. — RACING-EXCELSIOR (5-1). — L'avant-centre d'Excelsior, Planques, a beau s'époumonner, la balle est pour Hiden qui fournit, dimanche, un match magnifique et préserva les buts parisiens avec un brio renouvelé. D'où la large victoire du Racing, trop large, étant donné l'allure du match.



BUFFALO. — C.A.P.-DIEPPE (3-1). — En dépit de l'opposition dieppoise, l'international Langillier, revenu à ses premières amours, donc redevenu ailier gauche de l'équipe capiste, va centrer la balle. Langillier fut le meilleur homme du match. C'est lui qui assura la victoire de son équipe.